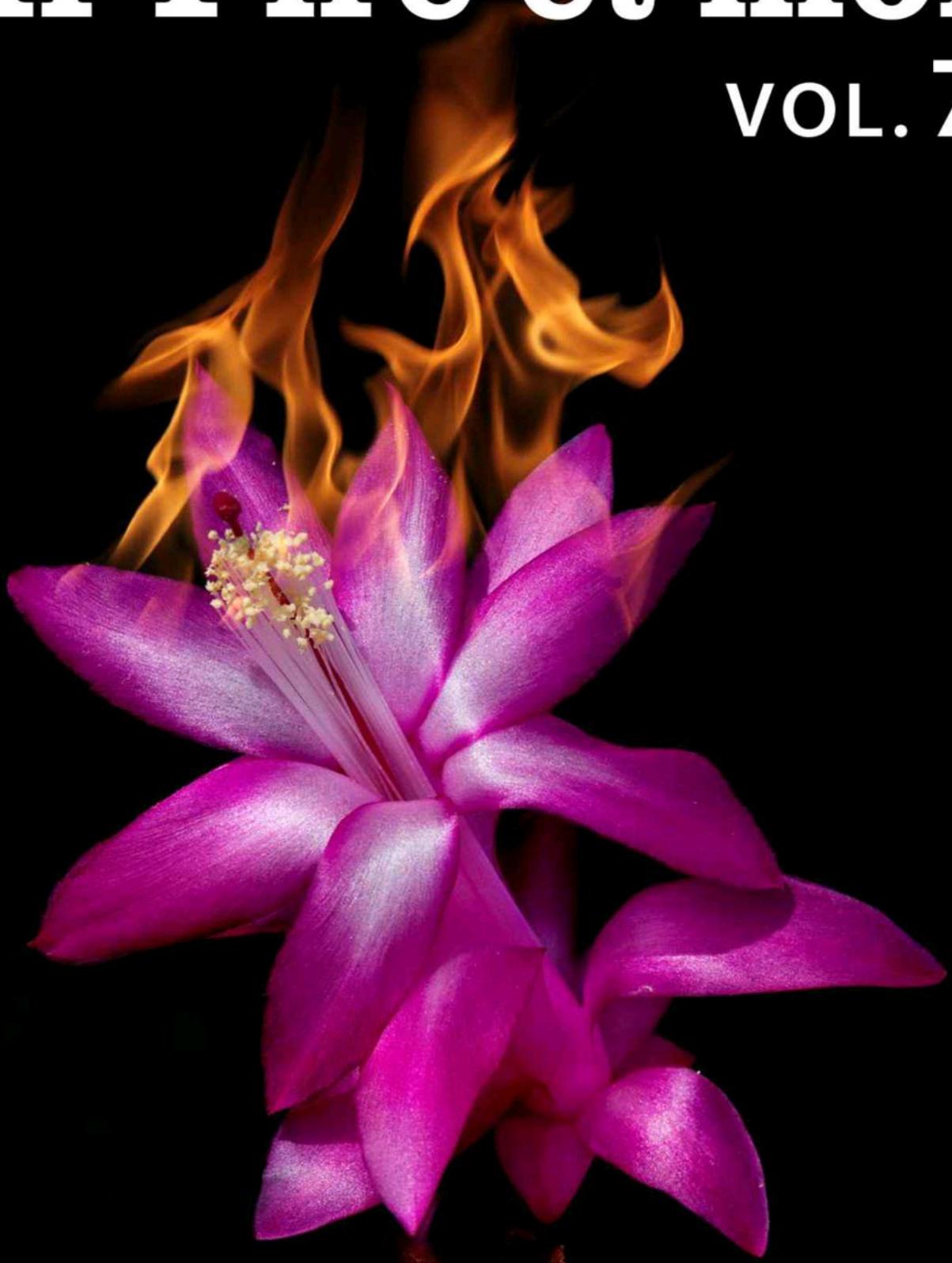


Lucy K. Jones

Mr Fire et moi

VOL. 7



Éditions Addictives

Lucy K. Jones

Mr Fire et moi

VOL. 7



Éditions Addictives

Lucy K. Jones

MR FIRE ET MOI

Volume 7

1. Où es-tu Daniel ?

Je me promène dans les larges allées de Sterren Park. L'été est terminé depuis seulement quelques jours et, déjà, les feuilles rougissent et tombent. Il fait plus frais, presque froid. L'air de la mer sans doute. J'aime cet endroit depuis la première fois que Daniel m'a amenée ici, il y a quelques mois à peine.

Seulement ? J'ai pourtant l'impression que plusieurs années se sont écoulées.

Mon histoire avec Daniel a commencé avant Sterren Park, mais c'est ici qu'il m'a déclaré son amour. Pour cela, il a fallu une tragédie : la mort de son frère Jérémie, qui venait de prendre toute la famille Wietermann et moi en otages. Ce fut sans aucun doute le moment le plus terrible de ma vie. J'ai ressenti la peur, pas tant pour moi que pour Daniel, et, dans le même instant, la force de l'amour que j'avais pour lui.

Je fronce les sourcils tandis qu'un homme avec un sourire de commande s'approche de moi, un micro à la main.

– Mademoiselle Belmont ! Comment allez-vous ? Hugues Delcour. Une déclaration pour...

– Bonjour à vous aussi, répondis-je, sarcastique. Je n'ai toujours rien à vous dire. Passez une bonne journée.

Depuis les événements, les journalistes se massent devant l'entrée de la propriété. Au temps de l'information en continu, j'aurais pourtant juré que « L'affaire de Sterren Park », comme ils l'appellent, ne durerait pas. Et pourtant, depuis le départ de la police, pas un jour ne s'est écoulé sans qu'ils ne rôdent dans les parages.

Daniel avait raison : difficile de se libérer des médias lorsque l'on fréquente les Wietermann...

L'enterrement de Jérémie, trois jours après son décès, a été particulièrement difficile, notamment à cause des journalistes. Je n'aurais pas dû y assister, n'étant pas de la famille, mais Camille, le père de Daniel, avait beaucoup insisté.

– Nous avons vécu cette histoire ensemble, Julia, avait-il dit. Il est normal que vous soyez là pour son épilogue.

Quelle histoire en effet ! La famille Wietermann et moi avons été pris en otages par Jérémie, le frère aîné de Daniel, échappé d'un hôpital dans lequel il était enfermé depuis des années. Il a tiré sur Daniel et son père, avant que nous soyons délivrés par les forces de l'ordre. Jérémie avait alors été abattu.

Je frissonne en repensant à notre arrivée au cimetière. Des micros et des caméras partout. Nous ne

pouvions pas faire un pas sans qu'on nous interroge.

– Mademoiselle, vous en voulez à votre frère d'avoir blessé votre père par balle ?

Camille avait serré le bras de sa fille, pour l'inciter à se taire.

– Comprenez-vous son geste ?

– Agathe, on dit que vous avez vécu en recluse à Sterren Park durant des années. Vous confirmez ?

Était-ce un caprice de jeune fille riche ? Qu'est-ce qui vous a décidé à parler à nouveau ?

Les questions continuaient de fuser :

– Et vous, Mademoiselle Belmont ? Est-ce Daniel Wietermann qui vous a demandé d'assister à l'enterrement de son frère à sa place ?

– Pourquoi ni lui ni sa mère ne sont présents aujourd'hui ?

– Renient-ils le souvenir de Jérémie ? Est-il vrai que Daniel a spolié son frère en le faisant enfermer ? L'a-t-il fait passer pour fou ?

Agathe avait craqué la première.

– Vous n'avez donc aucune décence ? C'est un enterrement dans la plus stricte intimité !

– Mademoiselle Belmont, connaissez-vous tous les secrets de la famille Wietermann à présent ?

Je secoue la tête pour chasser ce souvenir pénible et tourne les talons.

Non, je ne pense pas connaître tous leurs secrets. Sterren Park va me manquer, mais j'ai besoin de changer d'air...

Ma valise m'attend dans le salon. Quand elle me voit, Agathe, la sœur de Daniel me sourit.

– Prête pour le départ ?

Je lui rends son sourire.

– Oui, je te remercie. Et toi, ça va ?

– Tu vas me manquer, Julia. Tu reviendras ?

– Bien sûr !

Je sens l'émotion m'étreindre, même si je sais bien que je reviendrai.

Enfin... qui peut se vanter de connaître l'avenir ? Surtout si je partage le mien avec Daniel Wietermann... Je ne sais même pas où il se trouve !

Daniel a quitté le domaine en trombe et sans explications il y a presque un mois. Je m'en souviens comme si c'était hier : Sarah et Tom venaient juste de nous apprendre qu'ils allaient se marier !

J'entends encore Julia me dire :

– Décidément, il ne change pas ton Daniel ! Toujours aussi mystérieux et lunatique.

Je comprends ce qu'elle a dû penser. Cependant, dès le début, j'ai su qu'il n'avait pu que se passer quelque chose de très grave pour qu'il agisse ainsi. Mais quoi ? Où était Daniel ? Pourquoi un départ si précipité ? Qu'est-ce qui avait bien pu le bouleverser à ce point ?

Mes amis n'ont posé aucune question. Ils ont tout fait pour me changer les idées.

C'est sans doute à cela d'ailleurs qu'on reconnaît les vrais amis...

Durant les semaines qu'ils ont passées à Sterren Park, Sarah et Tom se sont intéressés à tout et à tout le monde. Tom est devenu très ami avec Agathe. J'ai découvert que mon timide ami était, lui aussi, plus à l'aise derrière un écran qu'en face-à-face. Durant des heures, ces deux geeks ont parlé méga-octets, pixels, définitions d'écrans et d'autres choses auxquelles ni Sarah ni moi ne comprenions quoi que ce soit. Nous les regardions en souriant.

– Heureusement que je ne suis pas jalouse, me disait Sarah en riant, alors que nous sortions du salon où Agathe et Tom étaient partis dans une grande discussion.

– Toi, ma Sarah ? Mais tu peux être une vraie tigresse ! lui avais-je répondu, interloquée.

– C'est vrai, avait gloussé Sarah, mais Agathe a 15 ans de plus que Tom... Je crois que je n'ai rien à craindre !

– Sans doute...

Je ne peux m'empêcher de penser qu'Agathe est la sœur de Daniel. Elle non plus ne manque pas de charisme, mais je chasse aussitôt cette idée de mon esprit.

C'est ridicule. Sarah a raison. Du moins, je l'espère...

Grâce à Ray, le chauffeur de la famille Wietermann, Sarah et moi avons fait plusieurs aller-retour à Paris. Cela nous a permis de retourner à l'appartement que nous avons loué toutes les deux. Sandy, notre logeuse, a été ravie de nous revoir. Elle s'est beaucoup inquiétée en apprenant la prise d'otages à la télévision.

Sarah vit maintenant à New York avec Tom. Elle a donc emballé ses affaires pour les emporter avec elle. De mon côté, j'ai déballé mes cartons et tâché d'arranger « mon » appartement selon mes goûts. Nous aurions pu y rester dormir, mais je ne voulais pas quitter Sterren Park sans avoir eu de nouvelles de Daniel. De plus, je ne me sens pas chez moi dans cet appartement trop grand.

Rien ne me rattache vraiment nulle part en ce moment...

Il m'a fallu attendre cinq longues semaines avant d'avoir des nouvelles de Daniel... par SMS. Je

sursaute en prenant connaissance du message.

[Bonjour Julia]

Bonjour ? C'est tout ? Je ne dors plus depuis cinq jours et c'est tout ce qu'il me dit ?

Mes doigts vont plus vite que mes idées.

[Daniel ! Où es-tu ? Tu vas bien ?]

Plus rien n'existe autour de moi. J'ai l'impression que mon cœur s'emballa et s'arrête plusieurs fois de suite.

Réponds-moi ! Dis-moi que je n'ai pas rêvé !

Mes mains serrent convulsivement le téléphone, jusqu'à ce que, enfin, comme s'il avait entendu ma prière, il se remette à vibrer.

[Je vais bien.]

Puis quelques secondes plus tard...

[Et toi ?]

Il avait oublié de demander ? Je rêve...

Je sens la colère monter, maintenant que j'ai la preuve que Daniel va bien.

Moi ? Ma foi, à part le fait que tu es parti et que j'habite dans TA maison avec TA famille... tout va bien !

J'essaie d'attendre pour répondre, mais une fois encore, mes doigts répondent plus vite que ma tête.

[Quand rentres-tu ?]

[Bientôt]

[Mais quand ? Et où es-tu Daniel ?]

Je n'arrive plus à contenir mon angoisse.

Pourquoi me tient-il toujours à l'écart ?

La réponse tarde à arriver.

Il ne va quand même pas me répondre qu'il est vexé ou me dire que je dois rester à ma place comme si nous n'avions rien vécu ensemble ? J'ose espérer qu'il a évolué avec tout ce que nous

avons traversé...

J'hésite, puis je tape :

[Tu me manques... Ma place est auprès de toi.]

Non, il risque de mal prendre ma dernière phrase.

J'efface les six derniers mots et valide mon message. Cette fois, Daniel répond immédiatement :

[Je t'envoie un mail ce soir.]

J'aurais préféré « Moi aussi »...

Je souris en partageant ce message et les précédents avec Sarah, quelques heures avant son départ pour New York avec Tom.

– C'est tout Daniel... me dit-elle.

Le soir même, je reçois un email de Daniel :

De : Daniel Wietermann

À : Julia Belmont

Objet : Attends-moi

Bonsoir Julia,

J'espère que tu vas bien. Je me doute qu'il n'est pas facile pour toi de comprendre mon départ, puisque je ne t'en ai pas donné les raisons. Je ne peux pas t'en parler pour l'instant. Sache seulement que je vais bien et que je ne tarderai pas à rentrer. Pour l'instant, c'est impossible. Je me dois d'être là où je suis.

Sache également que je pense à toi chaque jour. Je regrette d'avoir dû te laisser si vite après une telle épreuve. Je sais que tu as assisté à l'enterrement de Jérémie. C'est bien. J'aurais voulu être à tes côtés, mais les circonstances m'en ont empêché.

Comment te sens-tu au manoir ? Tu sais combien Sterren Park compte pour moi. Il est important que tu t'y sentes bien.

Ta peau et tes baisers me manquent, Julia. J'ai envie de sentir ton corps contre le mien. Je voudrais te sentir vibrer, te faire crier... Nous rattraperons ce temps perdu.

Tu peux me contacter sur ce mail, que je consulte régulièrement.

Love

D.

On est encore loin de la déclaration enflammée, mais quel changement dans l'attitude de Daniel ! Ces quelques mots me donnent l'impression que je compte vraiment pour lui.

Je lui manque et il me le dit. Un grand pas franchi dans notre relation. Toutefois, je ne sais ni où il se trouve, ni quand il reviendra. Je réfléchis à ma réponse. Je me sens bien ici : Agathe est adorable avec moi, Camille est la douceur même... Mais le manoir n'est pas le même sans Daniel. Grâce à sa présence, l'endroit a une âme. Daniel m'a expliqué qu'il s'y sentait chez lui plus que nulle part ailleurs. De plus, son absence m'a fait comprendre combien j'ai besoin de lui. Il m'ancre dans la réalité. Son départ est tellement proche de sa déclaration d'amour après la prise d'otages que, parfois, les deux se confondent dans mon esprit. J'ai encore plus peur de le perdre maintenant que je sais qu'il partage mes sentiments. Daniel ne se livre pas facilement... et jugerait sans doute déplacé un mail trop romantique. Je me laisse griser par l'évocation de son désir... À moi aussi sa peau me manque...

Je pèse chacun des mots de ma réponse.

De : Julia Belmont

À : Daniel Wietermann

Objet : Re : Attends-moi

Daniel,

C'est un soulagement d'avoir de tes nouvelles. J'ai bien vu que tu étais bouleversé lorsque tu es parti et je sais que seul quelque chose d'important a pu te faire prendre cette décision. Je suis rassurée de savoir que tu vas bien. J'espère que tu pourras me dire ce qui se passe.

J'aime beaucoup Sterren Park et je m'y sens bien. Néanmoins... ce n'est pas chez moi. Depuis notre rencontre, ma vie a été très mouvementée, et je réalise que je n'ai pu vraiment me poser nulle part. Je ne voulais pas quitter Sterren Park sans savoir comment tu allais. Maintenant, je pense m'installer à Paris dans l'appartement que Sarah et moi avons loué. J'espère te le faire visiter très bientôt. Évidemment, j'y serai seule, puisque Sarah et Tom vivent ensemble maintenant. Ils prennent l'avion ce soir.

Mr Fire me manque... Prépare-toi à vivre un moment torride à ton retour ! Je pense sans cesse à toi et à tes mains...

Love

Julia

Là encore, j'hésite longuement avant de taper ma dernière phrase. Je vois déjà le sourire en coin de Daniel quand il lira mon clin d'œil à Mr Fire.

« Mr Fire » est le nom que les médias ont donné à Daniel quand il a sorti la collection de joaillerie « Fire », le propulsant ainsi au rang de créateur d'exception. Mister Fire est ce côté flamboyant et séducteur de la personnalité de Daniel, sa face à la fois publique et sombre. Daniel est autant Mr Fire lorsqu'il est le point de mire d'une grande réception devant les photographes que dans notre intimité, quand il me susurre des mots brûlants au creux de l'oreille. Mes derniers mots lui feront comprendre combien, moi aussi, j'ai envie de le sentir près de moi. J'ai signé mon mail de la même façon que lui... Quatre lettres qui, je l'espère, ont autant de sens pour lui qu'elles en ont pour

moi.

Sa réponse me parvient quelques minutes plus tard. Il y a une pièce jointe avec le message.

De : Daniel Wietermann

À : Julia Belmont

Objet : Re : Re : Attends-moi

Julia,

Je comprends très bien que tu ne te sentes pas chez toi au manoir. C'est normal. Pourquoi n'irais-tu pas passer quelques jours à l'hôtel où nous nous sommes rencontrés, à New York ? Cela te permettra de voir Sarah et Tom aussi souvent que tu le souhaites. Tu auras toute l'année universitaire pour vivre à Paris. Je t'ai pris un billet d'avion et j'ai réservé la suite 607. Les choses sont arrangées avec M. Gutierrez.

Je te rejoindrai là-bas.

Je ferai frémir ton corps sous mes caresses, Julia, je te le promets.

Love,

D.

« Les choses sont arrangées avec M. Gutierrez. » : la phrase qui m'a fait comprendre le pouvoir de Daniel.

M. Gutierrez est le directeur de l'hôtel de luxe new-yorkais où je travaillais quand j'ai rencontré Daniel. Je n'ai jamais su comment Daniel lui a présenté les choses, mais lorsqu'il a voulu m'inviter à dîner pour mes vingt ans ou pour lui servir de faire-valoir durant une réception, M. Gutierrez n'a jamais posé la moindre question. La suite 607 est la plus vaste et la plus luxueuse de l'hôtel. C'est dans cette suite que Daniel m'a embrassée pour la première fois, dans cette suite également que nous avons eu notre première dispute. Moi, petite réceptionniste, je refusais d'obtempérer à un ordre du puissant Daniel Wietermann.

Je me souviens combien j'avais peur en osant lui tenir tête. Finalement, je suis convaincue que lui dire « Non » ce soir-là est ce que j'ai fait de mieux.

J'ai découvert, en même temps que lui, que cet homme ne ferait pas ce qu'il voudrait de moi. Je me suis rebellée, pour la première fois. Daniel a apprécié cette marque de caractère.

Que de chemin parcouru en si peu de temps !

Mes parents risquent de ne pas comprendre quand ils me sauront de nouveau outre-Atlantique... Je ne veux pas leur causer de soucis, mais, une fois encore, l'immense mégapole m'attire comme un aimant. Il y a encore tellement d'expositions à voir, de découvertes et de rencontres à faire là-bas !

Repartir encore ? Pourquoi pas ? Puisque rien ne m'attache nulle part, autant en profiter.

J'ouvre la pièce jointe : le billet d'avion électronique est daté du 20 septembre. Lorsque je fais part de mon prochain départ à Agathe et Camille le lendemain, ils semblent déçus, mais m'assurent qu'ils comprennent très bien.

– Ray t'accompagnera à l'aéroport. Il est possible que vous voyagiez ensemble puisqu'il doit lui aussi se rendre à New York, n'est-ce pas Ray ? lui demande Agathe.

Cet homme est bien plus qu'un employé pour les Wietermann. Il partage leur vie depuis si longtemps qu'il est devenu un ami, presque un confident.

– En effet, mademoiselle. De plus, Monsieur Daniel ne me pardonnerait pas de vous laisser faire un autre malaise, seule dans l'avion, me dit-il en m'adressant un clin d'œil.

Je raconte à mes hôtes ma mésaventure lors de mon retour de New York. J'avais perdu connaissance au moment de l'atterrissage. Daniel et Ray, qui m'attendaient, étaient fous d'inquiétude.

– Un mal pour un bien, me dit Agathe en souriant. Sans ce malaise, Daniel ne t'aurait peut-être pas amenée aussi vite à Sterren Park.

Un coup de klaxon me tire de ma rêverie. Devant l'entrée du domaine, Ray m'attend. J'étreins longuement Agathe et vais embrasser Camille.

Je regarde Sterren Park, que je quitte sans regrets. J'y reviendrai, j'en suis convaincue. Il est temps de vivre une nouvelle aventure.

2. L'autre femme

Le vol vers New York se déroule sans encombres. Ray tient à me distraire, surtout au moment du décollage, car il voit que je ne suis pas à l'aise. Tout au long du voyage, il s'enquiert de mes besoins : un jus de fruit ? un magazine ?

Daniel lui a-t-il demandé de veiller sur moi et de me préserver des dragueurs long-courrier ?

Lors de mon dernier trajet dans le ciel, non seulement j'ai croisé la route d'un jeune homme pas si charmant que cela, mais j'ai surtout fini à l'hôpital après un malaise, juste avant d'arriver à Paris.

Daniel m'avait alors « perdue » pendant plusieurs heures. Les pompiers m'avaient, en effet, transportée dès la sortie de l'avion. Impossible de le prévenir. Je relis les SMS qu'il m'a envoyés ce jour-là. Dès le premier message, il est très clair que Daniel ne conçoit pas mon absence. Au bout d'une demi-heure d'attente, il est carrément odieux :

[Je suis venu, mais je peux aussi bien partir sans vous, si vous ne vous présentez pas immédiatement.]

Il est même devenu blessant quand, peu de temps après, il a perdu patience.

[Très bien, Julia. Je prends acte. Considérez ce message comme le dernier que vous recevrez de ma part. Inutile de répondre, il est trop tard. Adieu.]

Difficile de me dire que ce message date d'il y a un mois à peine. J'étais si triste. Aujourd'hui, je le connais mieux. Je connais ses sentiments pour moi.

Toujours cette obsession du contrôle. Daniel devient facilement acerbe et amer quand il ne maîtrise pas la situation.

Les messages défilent chronologiquement sous mes doigts. Trois heures plus tard, le ton des messages a évolué :

[Écoutez, cette situation ne rime à rien. Je veux bien avouer m'être emporté. Faites-moi signe, qu'on en finisse.]

Je regarde l'heure indiquée sur les messages. Deux heures après, soit à 5 heures du matin, Daniel se pose enfin la bonne question :

[Vous est-il arrivé quelque chose ?]

Il était à mes côtés quelques heures plus tard, après avoir remué ciel et terre pour me retrouver.

Ainsi est Daniel Wietermann : redoutablement efficace. Quand il le décide.

J'appuie ma tête sur l'appui-tête. Je ne savais presque rien de Daniel à l'époque. Je ne connaissais ni sa famille, ni son histoire personnelle. Dans mes moments de colère, je me plaisais à le voir comme un dirigeant d'entreprise assoiffé de pouvoir et trop orgueilleux. Aujourd'hui, je sais que mon analyse était complètement fautive.

La voix de l'hôtesse retentit. L'avion va amorcer la phase d'atterrissage. Inconsciemment, j'agrippe les accoudoirs et fixe, moi aussi, un point imaginaire. Mon stress monte d'un seul coup. Ray s'en rend compte et demande un verre d'eau.

– Buvez lentement, mademoiselle. Tout va bien se passer.

Non, ça ne va pas du tout.

Comme la première fois, mes oreilles bourdonnent. J'ai très chaud et mes membres s'engourdissent. Je me sens partir. J'entends Ray appeler l'hôtesse. À eux deux, ils me forcent à réagir :

– Mademoiselle ! Mademoiselle, ouvrez les yeux, regardez-moi !

On me tape sur les joues. La sensation est désagréable, mais elle me fait reprendre prise.

– Elle reprend des couleurs, dit Ray.

– Mademoiselle ? Vous vous sentez mieux ? me demande l'hôtesse en me tendant un sucre. Croquez-le, ça va vous faire du bien.

Je la remercie faiblement. Décidemment, je n'aime pas l'avion.

– Ne vous inquiétez pas, me rassure-t-elle. Ce genre de malaise est très fréquent. Je vais demander aux services de secours de vous prendre en charge à notre arrivée.

– Non, c'est inutile ! Ça va mieux maintenant.

– Mademoiselle Julia, il vaut peut-être mieux que vous voyez un médecin... Ensuite, vous vous reposerez à l'hôtel.

Nous atterrissons à l'aéroport international J.-F. Kennedy. Malgré la protection rapprochée de Ray, la foule, toujours présente dans ce genre d'endroit, m'effraie. Je suis finalement heureuse d'être auscultée quelques minutes après ma sortie de l'avion et d'éviter, en partie, la cohue. Lorsque je rejoins le hall, Ray m'attend en compagnie de Sarah.

– Tu n'es vraiment pas faite pour les longs voyages !

– Si, me défendis-je, mais en train.

Nous rions, mais mon amie s'inquiète :

- Est-ce que tu te sens mieux ?
- Oui, merci, mais je suis épuisée.

Ray nous accompagne à l'hôtel. Dès qu'il nous voit arriver, Tom passe exceptionnellement devant le comptoir pour me faire la bise. Ray s'éclipse pour s'occuper des formalités auprès du second réceptionniste, un jeune homme que je ne connais pas.

Notre petit attroupement au milieu du hall finit par faire sortir M. Gutierrez de son bureau.

– Chère Mademoiselle Belmont ! dit-il en me prenant la main. M. Wietermann nous a adressé un message. Nous tenons sa suite à votre disposition. Voulez-vous prendre une collation avant de monter ? Nous allons nous occuper de vos bagages, dit-il en faisant signe à un jeune groom.

Un rapide coup d'œil à ma montre m'apprend qu'il est presque 22 heures ici. Mon malaise m'a vraiment indisposée. Je n'ai pas faim du tout.

– Merci Monsieur Gutierrez, répondis-je en souriant. Je vais aller tout de suite me reposer si cela ne vous dérange pas.

Il sourit.

– Pas le moins du monde, Mademoiselle Belmont. Vous le savez, ici, le client est roi.

Avant que je ne parvienne jusqu'à l'ascenseur, j'entends mon nom derrière moi :

– Mademoiselle Belmont, quelle surprise !

Je regarde le jeune homme qui me fait face, sans comprendre.

- Hugues Delcour, journaliste. Nous nous sommes vus ce matin, vous vous souvenez ?

Ce type m'a suivie jusqu'ici ? Que me veut-il ?

Ne sachant quoi répondre à un tel comportement, je préfère l'ignorer le temps que l'ascenseur arrive. Mais mon indifférence ne le dérange pas :

– Alors comme ça, vous rejoignez la suite de Daniel Wietermann ? Il vous attend ?

Par pitié, faites-le taire !

– Dites-moi, Julia... je peux vous appeler Julia ? Que pensez-vous de l'article ? Avez-vous vu la photo de Daniel ?

Quel article ? Quelle photo ?

– Monsieur ? Je ne crois pas vous compter parmi nos clients, intervient M. Gutierrez.

Il a toujours été très intransigeant sur la tranquillité des clients de l'hôtel. La porte de l'ascenseur s'ouvre enfin. Je m'y engouffre rapidement. Hugues Delcour parvient néanmoins à me lancer :

– Au revoir, Mademoiselle Belmont... À très bientôt, sans doute.

Quelle plaie ce type !

Je frissonne. Je n'imaginai pas ainsi mon arrivée à l'hôtel. Ray m'ouvre la porte de la suite.

– Tout est prêt mademoiselle, me dit-il en sortant pour rejoindre sa propre chambre, située à quelques mètres. N'hésitez pas à demander si vous avez besoin de quoi que ce soit... Vous savez comment faire.

– Oui Ray, lui répondis-je en riant. Daniel m'a assez fait tourner en bourrique quand il était à ma place.

– Je m'en souviens mademoiselle. Profitez donc du calme de la suite et surtout reposez-vous.

La suite est encore plus vaste que dans mon souvenir. Il me faut un bon moment pour en faire le tour. Dans la chambre et le salon, le mobilier est sobre, mais accueillant. L'hôtel a misé sur le moderne, avec des lignes très épurées. Côté couleur, le blanc est omniprésent, ainsi que le gris perle ou ardoise. Le brun chocolat et le beige réchauffent l'ensemble pour créer une atmosphère cosy et chaleureuse.

Incrusté dans le mur, un immense écran plat trône au-dessus d'une cheminée, qui doit être un enchantement en hiver. Dans le prolongement du salon, un bureau-bibliothèque : la pièce de travail de Daniel, avec une table de réunion au milieu. J'aperçois une porte qui donne sûrement sur la chambre de Ray.

Je ferme la porte du bureau et retourne vers la chambre. Le lit est grand et incroyablement confortable. Je refuse de m'y allonger, de peur de tomber immédiatement dans un profond sommeil.

À droite du lit, une porte donne sur une magnifique salle de bain : la baignoire carrée est creusée dans le sol. On y accède en descendant trois marches en marbre. Un vrai décor de cinéma ! Je ne résiste pas et fais couler l'eau chaude, impatiente de m'immerger dans la mousse parfumée. Je comprends qu'on puisse avoir envie de vivre ici à l'année !

Je retourne au salon le temps que la baignoire se remplisse. Sur la table basse, face à la cheminée, des magazines people en anglais, en français et même en japonais ! On ne recule devant rien pour satisfaire clients et investisseurs, Mr Fire ! Il est vrai que la clientèle nipponne est très nombreuse ici. Quand je travaillais à l'hôtel, je me suis même dit qu'apprendre le japonais pourrait se révéler aussi utile que de maîtriser l'anglais.

Mais il est tard. Je me laisse aller dans un grand fauteuil moelleux et attrape le premier magazine en français de la pile. Je l'ouvre au hasard... et mon monde s'écroule.

« Mr Fire, alias Daniel Wietermann, l'héritier de la maison Tercari, fait de nouveau parler de lui.

Il était en effet présent la semaine dernière à la vente annuelle de bijoux, organisée par la famille royale monégasque. Comme à son habitude, il a attiré l'œil de tous les photographes présents, sortant pour cela un atout de charme : la ravissante et non moins sulfureuse Clothilde de Saint-André. La jeune femme âgée de tout juste 25 printemps est elle-même à la tête de la joaillerie Saint-André, principale concurrente de Tercari. La rivalité entre les deux enseignes n'est plus à démontrer. Cependant, au regard de la complicité affichée par le jeune couple (main dans la main tout au long de la soirée, ils se sont, à maintes reprises, murmuré des mots doux à l'oreille...), il est plus que probable qu'un heureux dénouement viendra clore cette success story à la française. »

Je relis l'article trois fois de suite avant de me convaincre de sa réalité. Par acquis de conscience, je vérifie la date du magazine. Peut-être est-ce un ancien numéro ? Évidemment non ! Il s'agit bien de celui de la semaine précédente. De plus, la photo qui accompagne l'article montre Daniel tel que je le connais : un très bel homme brun, aux yeux verts et au sourire ravageur, la peau encore hâlée du soleil de l'été qui vient de s'achever. Mais la personne qui capte toute mon attention est celle qui lui tient le bras en souriant : une superbe jeune femme, brune aux yeux bleus. Fine et élancée, elle est sublime dans une robe fourreau noire très simple, rehaussée d'une parure en diamant.

Est-ce une création Tercari ?

C'est idiot, mais c'est la première question qui me vient. Daniel lui a-t-il offert ce bijou ? Offre-t-il des colliers de diamants à toutes les femmes ?

Qu'avait-il dit lorsqu'il m'avait offert une montre Tercari pour mon anniversaire ? Ah oui : « Ce n'est pas grand-chose, pour moi. » Effectivement...

Mais toutes ces interrogations futiles ne servent qu'à masquer mon unique préoccupation : qui est cette femme ? Qui est Clothilde de Saint-André pour Daniel ? Le simple fait d'évoquer son nom me brûle.

Est-ce la jalousie ou bien la marque de la trahison ?

Ma tête se met à tourner comme lors de l'atterrissage de l'avion. Je perds pied. Je... je dois me ressaisir. Respirer. Me calmer. Petit à petit, je reprends le contrôle.

Ma première pensée est d'aller éteindre le robinet dans la salle de bain. J'ai encore du mal à marcher sans ressentir de vertiges, tant le choc a été violent. Une question tourne en boucle dans ma tête : pourquoi Daniel ne m'a-t-il jamais parlé d'elle ? Pourquoi ?

Au risque d'avoir encore plus mal, je reprends le magazine et scrute la photo. Daniel a l'air heureux. Il serre la main de la jeune femme dans la sienne. Ils sont beaux. Souriants. Depuis les événements de Sterren Park, je sais combien il est facile pour les journalistes d'inventer tout et n'importe quoi pour écrire un article. Mais cette photo ne ment pas...

Il y a forcément une explication... Une demande des photographes, un concours de circonstances...

Envisager Daniel dans les bras d'une autre femme, dans les bras de cette femme, m'est tout simplement intolérable.

Que faisait-il avec elle ? Est-ce une question de vie professionnelle ? De milieu social ? J'ai toujours eu le sentiment de ne pas être à la hauteur avec Daniel. Nous ne sommes pas du même monde. Face à elle, je ne fais pas le poids. Elle est magnifique, distinguée... tellement différente de moi !

Je m'effondre en larmes au milieu du salon. Pleurer me fait du bien : la pression retombe. Je laisse mes pleurs se tarir avant d'envisager l'inévitable : contacter Daniel pour lui demander des explications.

J'ai tellement besoin d'entendre sa voix, qu'il me rassure, me dise que tout ceci n'est qu'un malentendu, une invention pour vendre du papier !

Mon smartphone à la main, je tourne en rond au milieu du salon : je ne peux joindre Daniel que par email. Lui écrire... Quoi ? Comment faire pour ne pas hurler mon incompréhension ?

L'évidence s'impose : quelle que soit l'issue de cette crise, il faut que je parle à Daniel en face-à-face.

Je me sens terriblement seule tout à coup, perdue dans cette suite immense où tout me rappelle l'homme que j'aime. J'ai tant de questions à lui poser !

Où es-tu Daniel ? Pourquoi m'as-tu abandonnée ?

Mon bain est froid. Tant pis. Il faut que je dorme pour arrêter, un moment, le flot de pensées qui tournent en boucle dans ma tête.

Je me glisse dans le lit à la place de Daniel. Même si je sais que c'est impossible, il me semble percevoir son odeur. Mes larmes coulent à nouveau. Mon désespoir et mon incompréhension me semblent sans limites. Je finis par m'endormir. Demain sera un autre jour.

Je suis réveillée par le téléphone de la chambre. La sonnerie me tire d'un sommeil lourd, dont je mets plusieurs secondes à m'extraire. D'abord désorientée, tout me revient d'un coup : mon arrivée à New York, l'article, Daniel et Clothilde de Saint-André.

Je décroche à la cinquième sonnerie.

– Mademoiselle Belmont. Ici Monsieur Guttierrez. Nous avons, comment dire... un malentendu. Vous serait-il possible de descendre nous rejoindre à l'accueil ?

– Bien sûr... balbutié-je sans comprendre. Pouvez-vous me dire de quoi il s'agit ?

– Je préfère que vous le voyiez par vous-même.

– Très bien. Je descends.

Je m'habille à la hâte. Jamais, lorsque je travaillais à l'hôtel, je n'ai vu M. Gutierrez « convoquer » un client comme il vient de le faire avec moi. Ou bien est-ce parce que mon ancien patron m'intimide ?

Vingt minutes plus tard, je suis dans l'ascenseur. J'ai choisi une tenue simple mais féminine : jupe droite et chemisier coloré. Je veux paraître à mon avantage. J'ai très mal dormi et il m'a fallu de longues minutes et un maquillage minutieux pour estomper les marques de la nuit. Je prends une profonde inspiration lorsque les portes s'ouvrent.

« C'est inadmissible ! Je ne saurais tolérer une telle situation M. Gutierrez !

Cette voix... Oh non ! Qu'est-ce que Diane Wietermann fait ici ?

De là où je suis, je peux l'observer avant qu'elle ne me voie : la mère de Daniel invective le personnel et prend à partie le directeur de l'hôtel.

– Me faire traiter ainsi, quand on sait qui je suis !

La mère de Daniel est coutumière des éclats de voix et prend facilement les gens de haut. Qu'est-ce qui peut bien la mettre dans une telle fureur ?

M. Gutierrez m'aperçoit avant que je n'aie pu m'annoncer. Il semble très embarrassé.

– Oh Mademoiselle Belmont, vous êtes là ! Approchez-vous, je vous prie.

– Vous !

Le visage de Diane est déformé par la rage. Malgré moi, j'ai un moment de recul.

– Bonjour Diane.

– Je ne vous ai pas autorisée à m'appeler par mon prénom, petite mal élevée !

Pardon ? Comment ose-t-elle ?

– Mesdames, s'il vous plaît... Je vous propose d'aller régler ce différend dans mon bureau ?

– Taisez-vous ! vocifère Diane Wietermann.

Elle semble avoir perdu toute retenue. Autour de nous, les têtes se tournent. M. Gutierrez jette des coups d'œil frénétiques vers la porte tambour. Le connaissant, il craint qu'un client n'assiste à la scène. Je le comprends. Mais la mère de Daniel continue :

– J'exige que vous quittiez ma suite immédiatement !

Je commence à comprendre : Diane a quitté Sterren Park juste après les événements. Daniel ne l'a sans doute prévenue ni de son départ, ni de mon arrivée...

Comment puis-je lui expliquer ? Ce n'est pas à moi de le faire : je ne sais même pas où est

Daniel ! Comment vais-je me sortir de cette situation ?

– Hors de question, mère.

Nous sursautons toutes les deux. Daniel vient de pénétrer dans le hall. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Il adresse un sourire commercial à M. Gutierrez, qui semble se détendre instantanément, puis vient se placer à mes côtés. Il braque ensuite sur sa mère un regard glacial et lui dit :

– Julia reste ici. Avec moi.

3. Pourquoi ?

– Mère, je suis sûr que la suite 606 est disponible, n'est-ce pas M. Gutierrez ?

– Certainement, Monsieur Wietermann. Madame, si vous voulez bien me suivre...

– Daniel, ça suffit ! Je ne tolérerai pas ton comportement plus longtemps !

– Ni moi le tien, mère, murmure Daniel en s'approchant pour ne pas être entendu. Tu disparais plusieurs semaines et quand tu daignes réapparaître, tout le monde doit se plier à tes ordres ?

N'est-ce pas exactement ainsi qu'il agit, lui ?

Diane semble ébranlée par l'attitude inflexible de Daniel. Elle tergiverse encore quelques instants, mais accepte finalement de rejoindre une autre suite. Elle s'éloigne vers l'ascenseur en me jetant un regard assassin.

– Décidément, elle ne m'aime pas beaucoup, murmuré-je.

– Tu as volé le cœur de son fils, Julia. Comment pourrait-elle t'aimer ? me demande Daniel en m'embrassant.

Je suis enfin dans ses bras. J'ai l'impression de retrouver mes repères. Daniel est revenu ! Les dernières semaines s'effacent.

– Tu m'as manqué, Julia.

– Toi aussi, tu m'as manqué Daniel.

J'ai tant de questions à lui poser ! Pourtant, à cet instant, la joie de le sentir à mes côtés surpasse toutes mes inquiétudes.

Mais l'article du magazine n'a pas quitté mes pensées. Il agit comme un voile qui ternit mon bonheur. Alors que je ne voudrais rien de plus que serrer Daniel dans mes bras, une foule de questions m'assaille.

Daniel semble remarquer mon trouble :

– Que se passe-t-il Julia ? Tu as mal dormi ? J'ai parlé à Ray ce matin, il m'a raconté ton malaise dans l'avion. Tu as du mal à récupérer ?

Comme cela me paraît loin déjà !

– Et j'imagine que l'accueil de ma mère ce matin n'a pas dû arranger les choses... J'en suis désolé, dit Daniel en souriant.

– Ce n'est pas si grave... réponds-je sans conviction.

– Julia, je te sens préoccupée. Y a-t-il quelque chose que tu veuilles me dire ?

Moi ? Non. Et toi, Daniel ? N'as-tu rien à me dire ?

Je regarde Daniel droit dans les yeux. L'idée de tout lui dire et de l'interroger sans attendre me taraude.

Il me sourit.

J'ai l'impression qu'on passe un baume apaisant sur ma douleur.

C'est si bon qu'il soit là ! Profitons de l'instant. Je suis sûre qu'il m'en parlera de lui-même...

– Pour me faire pardonner ce mauvais moment, je t'invite à prendre un petit déjeuner.

Il me prend par la main et m'entraîne dehors. Ray nous attend au volant de la voiture. Il me sourit, mais fronce les sourcils lorsque Daniel lui indique l'adresse, située dans le Lower East Side.

– Vous êtes sûr, monsieur ? Ce n'est pas dans les beaux quartiers.

– Je le sais Ray, mais j'emmène Julia manger les meilleurs pancakes de New York !

– Comme vous voudrez.

Nous basculons dans le New York des séries télévisées : bâtiments en briques rouges, fresques multicolores sur les murs et, ce qui me frappe le plus, escaliers de secours en façade. Je n'étais jamais allée aussi loin dans le « vrai » New York. J'ouvre de grands yeux, et cela fait sourire Daniel. Nous descendons de voiture juste devant un salon de thé à la devanture rouge. À peine Daniel a-t-il passé la porte qu'il est accueilli par le patron. C'est un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux blonds parsemés de blanc et à la barbe fournie. Les deux hommes se donnent une longue accolade. Daniel me présente Jake, le patron, qui s'incline solennellement et me fait un baisemain tellement théâtral qu'il en est comique. Nous rions encore lorsqu'il termine de nous installer à une petite table, à l'abri des regards. L'endroit est charmant. Le comptoir derrière lequel Jake est reparti servir les nombreux clients regorge de pâtisseries plus appétissantes les unes que les autres : épais gâteaux mousseux nappés de chocolat brillant, muffins à tous les parfums... je ne sais plus où donner de la tête.

– C'est ici que j'ai pris mon premier vrai petit déjeuner new-yorkais, m'explique Daniel. C'était il y a dix ans.

– Qu'est-ce qui t'a amené dans ce quartier ? On est assez loin des hôtels de luxe, il me semble...

– Je ne sais plus exactement. J'étais à New York pour affaires, avec ma mère qui dirigeait encore complètement Tercari à l'époque. Je crois me souvenir que j'ai eu besoin de prendre l'air. J'ai marché jusqu'ici. C'était le premier jour de Jake ; il venait tout juste d'ouvrir. Sans le vouloir, j'ai été son tout premier client. Je suis revenu tous les matins, jusqu'à mon retour en France.

Sans avoir eu à demander quoi que ce soit, Jake dépose sur la table deux piles de pancakes aux myrtilles et deux tasses de café fumantes.

– Goûte, me conseille Daniel, il n’y en a pas de meilleurs.

Il a raison. Ils fondent dans la bouche, tandis que l’acidité de la myrtille explose sur la langue. Un pur délice. Je ne dis plus rien tant que l’assiette devant moi n’est pas vide.

– Raconte-moi Sterren Park, me demande Daniel.

Je lui raconte en détail l’enterrement de son frère, la maladie de Camille, la gentillesse d’Agathe.

– Où étais-tu Daniel ? Tu m’as tellement manqué !

Daniel finit sa tasse de café avant de répondre.

– Je ne peux pas te le dire, Julia.

– Mais pourquoi ?

Mon ton est plus agressif que je ne l’aurais voulu.

Je n’ai pas assez dormi... Il faut que je me reprenne. C’est tellement merveilleux qu’il soit là ce matin ! Mais avec qui était-il hier matin ? Et tous les jours avant son retour ?

Je chasse cette pensée de mon esprit. Aujourd’hui, il est là, et l’heure des explications viendra plus tard... Ce n’est pas la première fois que Daniel ne me dit pas tout. Il n’y a pas si longtemps, après avoir vu une photo de femme dans son appartement, j’ai imaginé le pire... sans aucune raison. La femme de la photo était en fait sa belle-sœur !

– Pardonne-moi Daniel... La fatigue du décalage horaire sans doute...

Il attrape mon menton et me fait relever la tête vers lui. Il me sourit et je peux lire l’inquiétude dans ses yeux.

– Je comprends que ces trois dernières semaines ont dû être très compliquées pour toi. Je suis désolé d’avoir été obligé de partir.

Je sens sa main sur la mienne. Sa chaleur irradie jusqu’à la racine de mes cheveux. Est-ce le fait de savoir qu’il est enfin près de moi ? Je sens mes nerfs se relâcher d’un seul coup. Des larmes coulent sur mes joues.

– Oh Daniel... les journalistes...

Mes pensées sont confuses, comme brouillées par le manque de sommeil. Je voudrais lui parler de l’article, même si je ne sais pas par où commencer.

– Que leur as-tu dit ?

La voix de Daniel me coupe dans mon élan. Il a retrouvé la voix coupante qui le caractérise quand

quelque chose le contraire. Je m'empresse d'ajouter :

– Rien du tout, mais...

Mais toi, Daniel, que leur as-tu dit ? Qui est cette femme avec qui ils t'ont photographié ?

Tout à coup, le ton sans réplique de Daniel n'agit plus. Il m'agace plus qu'il ne me glace. Le côté positif, c'est que je reprends le contrôle de mes émotions. J'essuie mes larmes d'un revers de la main.

– Ils étaient partout autour du manoir. Tous les jours. Ils doivent y être encore.

– Ces charognards peuvent être très pénibles.

Ou te servir à relayer les « nouveautés » de ta vie privée... Pourquoi ne m'en parles-tu pas, Daniel ?

– J'ai une réunion dans moins de trente minutes. Je te raccompagne à l'hôtel. As-tu quelque chose de prévu aujourd'hui ?

– Je vais sans doute voir Sarah... réponds-je d'un air maussade.

De retour dans la voiture, Daniel me regarde un moment avant de me demander :

– Est-ce que tout va bien Julia ? Tu parais soucieuse.

J'ai juste l'impression que ma tête va exploser. Je brûle d'envie de tout lâcher, là tout de suite : Clothilde de Saint-André, l'article. Qui est cette femme ? Pourquoi ai-je appris que tu la connaissais par un magazine people ? Pourquoi avais-tu l'air si heureux à ses côtés ?

Enfin, c'est sans doute la seule chose qui m'importe : Daniel lui sourit comme il me sourit à moi. Mais ce n'est pas le moment de craquer ; je dois attendre d'en savoir plus. Il faut que je tienne bon.

Je respire profondément.

– Je vais bien Daniel. Je vais me reposer aujourd'hui.

– Très bien, me dit-il en m'embrassant. Prends-soin de toi. Sois en forme pour ce soir, lâche-t-il en m'enrobant d'un regard de braise.

Je sens mes jambes flancher. Une fraction de seconde a suffi à Daniel pour ranimer en moi le désir de le sentir contre moi. Si nous avions le temps... Je lui rends son baiser avec fougue.

– À tout à l'heure, me murmure-t-il d'une voix pleine de promesses, en sortant de la voiture.

Je reste assise sans bouger quelques secondes. Je me sens comme étourdie : fin de l'interlude romantique. Daniel Wietermann redevient l'homme d'affaires qui court après le temps.

Ai-je seulement ma place dans cet emploi du temps surchargé ?

– Est-ce que tout va bien, Mademoiselle Julia ? demande Ray d'un ton anxieux.

– Oui, je vous remercie Ray.

– Passez une belle journée, mademoiselle, dit-il en m'accompagnant à la réception.

– Vous également, Ray. Et... merci pour tout. Je n'avais pas encore eu l'occasion de vous dire à quel point votre présence était réconfortante dans l'avion. Merci, Ray.

– Je vous en prie mademoiselle. C'est normal. Et soyez sûre que s'il vous était arrivé quelque chose, Monsieur Wietermann ne se le serait pas pardonné.

Il tient donc vraiment à moi ?

Je hoche la tête, incapable de répondre. Une boule d'angoisse s'est formée dans ma gorge.

– Mademoiselle Belmont ?

Le réceptionniste qui remplace Tom ce matin me demande d'approcher.

– Bonjour mademoiselle. Madame Wietermann a laissé un mot pour vous.

Diane m'a laissé un mot ? Pour m'intimer l'ordre de laisser son fils tranquille peut-être ?

Ma main tremble légèrement en dépliant le papier.

« Chère Julia,

Je vous invite à prendre le thé à 16 heures dans ma suite (n° 606).

D. W. »

Ça, une invitation ? On dirait plutôt une convocation ! Cette femme me fait froid dans le dos.

Je note un détail qui ne m'avait pas frappé jusqu'à maintenant : mère et fils ont les mêmes initiales. C'est loin d'être leur seul point commun...

Puisque je n'ai pas d'autres choix que celui d'accepter cette charmante « invitation », je demande un stylo au réceptionniste et rédige ma réponse :

« Avec plaisir.

Julia Belmont. »

Il est encore tôt. Une fois dans ma chambre, je me demande quoi faire. Je pourrais appeler Sarah, mais je ne me sens pas le courage de lui raconter ma nuit. De plus, je suis sûre que j'aurai beaucoup

de choses à lui raconter après la « tea party » qui m'attend cet après-midi.

J'attrape cependant mon smartphone pour consulter mes messages. Il y en a trois de mes parents. Je ne les ai pas appelés depuis plusieurs jours ; ils s'inquiètent. Depuis la prise d'otages de Sterren Park, qu'ils ont suivie en direct à la télévision, ils ne sont pas tranquilles. Même si je les comprends, je me vois mal leur annoncer que je suis repartie à New York.

Je fais le tour de la suite plusieurs fois, en évitant soigneusement le magazine qui semble me narguer sur la table basse. Malgré le mal qu'il me fait, je suis incapable de le jeter. J'essaie de lire, de regarder un film en VOD, mais rien n'y fait : je suis comme un lion en cage. Trop de questions m'assaillent.

Que me veut vraiment Diane Wietermann ? À quoi joue Daniel ? Qu'est-ce que je fais ici, dans cet hôtel de luxe à New York ?

Autant de questions qui tournent dans ma tête jusqu'à ce que la fatigue l'emporte. Je sombre enfin dans un sommeil sans rêves.

Plusieurs heures plus tard, j'ouvre les yeux. Je suis nue dans mon lit. Pourtant, je ne me souviens pas m'être déshabillée. Je me redresse et tourne la tête. Sur l'oreiller à côté du mien, une rose rouge et un mot. Mes mains tremblent quand je le lis :

« Julia,

Tu dormais déjà lorsque je suis monté te proposer de déjeuner avec moi. Tu semblais tellement épuisée ce matin que je n'ai pas eu le cœur de te réveiller. Lorsque je t'ai déshabillée et allongée dans le lit, il m'a fallu beaucoup de volonté pour ne pas embrasser ton corps pour te sortir de tes rêves. Te voir nue m'a donné envie de te couvrir de caresses, mais j'ai préféré te laisser récupérer. Vois-y surtout une marque de mon désir de te sentir à moi dès ce soir.

J'ai hâte, Julia.

D.

P.-S. Ma mère m'a informé qu'elle prenait le thé avec toi. Je ne peux pas l'empêcher ni y être avec toi. Je compte sur ta force de caractère pour ne pas la laisser t'intimider. »

Comme je l'ai fait pour l'article, je relis le message de Daniel jusqu'à l'apprendre par cœur. Dans un élan un peu fou, je vais jusqu'à respirer le papier avant de le presser contre ma poitrine. Je reconnais Daniel dans ces phrases. Son désir fait monter le mien et m'envahit d'une douce chaleur réparatrice.

Je m'habille et me remaquille avec soin. À l'heure dite, je quitte la suite sans un regard pour le

magazine. La rose est dans un verre sur ma table de chevet. Le mot de Daniel dans la poche de ma jupe. Je me sens prête à affronter Diane Wietermann.

Une femme que je ne connais pas m'ouvre la porte de la suite 606. Diane ne se déplace pas sans son personnel de maison. Je n'en suis pas surprise. Martha, la cuisinière de Sterren Park, est également l'employée de maison de Daniel quand il est à Paris. Ray est à la fois son chauffeur et son homme de confiance.

Est-ce seulement une marque de standing de la famille Wietermann ou un moyen d'intimidation ? Pourquoi Diane Wietermann chercherait-elle à m'intimider ? Elle ne m'aime pas beaucoup, c'est un fait, mais tout de même...

Je patiente un instant avant qu'on me fasse passer au salon. Diane est assise dans un fauteuil à haut dossier. Elle semble présider un conseil d'administration imaginaire ainsi assise devant deux tasses de thé et des petits fours.

– Julia ! Je suis ravie que vous soyez venue me voir. Asseyez-vous, je vous en prie.

Elle agit comme si je ne me présentais pas ici à sa demande... À quoi joue-t-elle ?

– Bonjour Madame Wietermann. Je vous remercie de votre invitation.

– C'est naturel, très chère. Nous... nous aimons toutes les deux le même homme, n'est-ce pas ? me dit-elle avec un rire de gorge.

Les mains posées sur ma jupe, je n'ose pas bouger. Diane me regarde en souriant.

Le sourire de l'araignée qui regarde la mouche prise dans sa toile ?

Je ne peux réprimer un frisson.

– Vous avez froid ? Prenez donc un peu de thé.

Un signe impérieux, un mouvement de sourcils : la jeune femme qui m'a ouvert se précipite vers la théière pour me servir. Mes doigts ont du mal à tenir la fine porcelaine sans trembler.

– Daniel m'a dit que vous aviez eu affaire à la presse durant votre séjour à Sterren Park ?

Que lui a dit Daniel ?

– En effet, ils sont très présents depuis la... depuis les événements.

– J'imagine. C'est pour éviter de subir cela que j'ai pris la décision... douloureuse, de partir de chez moi quelques temps.

Elle avait surtout l'air énervé parce que Daniel m'accordait plus d'importance qu'à elle ce jour-là.

– Vous avez sans doute bien fait.

– Vous avez conscience que si vous ne vous étiez pas mêlée de ce qui ne vous regardait pas, rien de tout cela ne serait sans doute arrivé, n'est-ce pas ?

Diane me regarde toujours fixement en souriant.

Alors, c'est pour cela qu'elle m'a fait venir ?

– Je comprends votre point de vue madame, mais sachez que jamais...

– Passons. Avez-vous vu que la presse a fait un nouvel article sur Daniel récemment ?

Diane se lève et va chercher le magazine contenant l'article que je connais par cœur. Elle me le tend, ouvert à la bonne page. J'ouvre de grands yeux effarés.

Que cherche-t-elle ? À me faire mal ?

– Je ne savais pas que Daniel devait se rendre à ce gala. Daniel vous a-t-il parlé de Clothilde ?

J'ai la nausée. Diane n'attend pas ma réponse, qui doit se lire sur mon visage.

– J'en étais sûre ! Cela ne m'étonne pas de Daniel. Il est tellement pudique ! C'est une belle histoire pourtant. En tant que mère, je suis triste que Clothilde et Daniel ne soient plus ensemble.

L'air me manque soudain. Daniel et Clothilde, ensemble ? Avant ? Cela expliquerait bien des choses... Clothilde et Daniel ont été ensemble, mais ils sont séparés. C'est fini... Les journalistes ont simplement saisi l'occasion de faire une ultime photo du couple ! C'est tout !

Certaines choses prennent place dans ma tête, mais il y a encore tellement de choses que j'ignore ! J'aimerais me soustraire au regard inquisiteur de Diane, mais je ne peux pas, à moins de me lever et de partir sur-le-champ. Si je veux en savoir plus, je dois rester. C'est pourquoi, je trouve la force de demander, sur le ton le plus neutre possible :

– Ah ? Ils ont été ensemble ?

– Fiancés. Jusqu'à l'an dernier. C'était sérieux, vous savez. Ils se connaissent depuis le lycée.

– Mais ils ont rompu, n'est-ce pas ? lancé-je pour couper court.

– Oui, bien sûr... J'ignore pourquoi. Mais si j'en crois cet article, ce serait formidable. Ils forment un si joli couple ! Oh, bien sûr Daniel et vous... Que se passe-t-il, très chère ? Vous êtes toute pâle...

Mes mains tremblent et je ne peux soutenir le regard de Diane plus longtemps.

– Je vous prie de m'excuser... je dois partir.

Il me faut plusieurs minutes pour reprendre mon souffle. Je suis bouleversée par tant de cruauté.

Cette femme est un monstre !

Je descends à la réception et passe devant Tom, qui vient de prendre son service.

– Julia ? Est-ce que ça va ?

Je lève les yeux vers lui, sans comprendre ni comment je suis arrivée devant lui, ni ce qu'il fait là.

– Bonjour Tom... ça va... je t'assure.

– Daniel est là.

Il vient juste de passer les portes tambour. Il sourit, comme toujours.

Pourquoi Daniel ne m'a-t-il jamais dit qu'il avait été fiancé ? L'est-il à nouveau ? N'ai-je été qu'un divertissement en attendant le mariage ?

Je suis effondrée, mais je ne veux pas le lui montrer. En quelques secondes, je me compose une tête présentable.

– Julia, tout va bien ? Comment ça s'est passé avec ma mère ?

– Très bien.

Les mots ont du mal à passer mes lèvres. C'est la première fois que je mens à Daniel.

Mais lui, combien de fois m'a-t-il menti ?

– Je t'invite au MoMA. J'ai des invitations pour une exposition de dessins qui vient juste de débiter. Ça te changera les idées.

– Pourquoi pas ? dis-je en suivant Daniel dans l'ascenseur.

À peine les portes closes, Daniel m'embrasse. Je n'ai jamais rien ressenti d'aussi contradictoire. Tout mon corps le réclame, mes mains glissent sur son corps sans aucune retenue. Nous nous précipitons dans la suite. Dans ma tête, la photo de Daniel et Clothilde tourne en boucle. Je lui rends son baiser, mais mon cœur n'y est pas. Daniel le sent bien.

– Que se passe-t-il ? Que t'a dit ma mère ?

– Rien, rien du tout, dis-je en lui caressant gentiment la joue.

Il m'embrasse dans le cou, tandis que ses mains remontent ma jupe. La tête rejetée en arrière, je savoure l'instant. Il ouvre mon chemisier. Ses lèvres happent mes seins. J'exulte.

Au même instant, mon regard tombe sur le magazine, sur la table basse. Mon corps se fige et se cabre dans un mouvement réflexe de rejet.

– Julia ?

La voix de Daniel est tendue. Il me regarde avec inquiétude. Nous nous asseyons sur le lit.

– Parle-moi, Julia. Je vois bien que quelque chose ne va pas.

Mais les mots ne passent pas mes lèvres. Je reste silencieuse, tête baissée.

Ils forment un si joli couple... un si joli couple... jamais je ne serai à la hauteur des attentes de Daniel...

Au bout d'un long moment, Daniel se lève et prend sa veste.

– Très bien. Quelque chose t'a contrariée, mais puisque tu ne veux pas te confier à moi, je ne peux pas te forcer. J'irais bien interroger ma mère, mais elle est sortie. Par ailleurs, j'ai du travail.

Il est fâché ; il semble même blessé. Je devrais tout lui dire, je devrais lâcher ce qui me pèse. Pourtant, quelque chose me retient. Je n'en sais pas encore assez.

Il faut que je sache qui est cette femme.

– Daniel... j'aimerais aller passer la nuit chez Tom et Sarah.

Il ne répond rien. Une boule se forme dans ma gorge, mais je ne veux pas qu'il me voie pleurer. Je me rajuste, vérifie que j'ai mon smartphone. J'ai la main sur la poignée de la porte quand Daniel me dit :

– Ray va te conduire où tu voudras.

Je sors et referme la porte sans faire de bruit.

4. Relation tumultueuse

J'arrive chez Sarah sans m'annoncer. Je n'ai pas eu envie de m'expliquer par téléphone, ni même d'avertir Tom qui, lorsqu'il m'a vue repasser devant la réception, n'a fait aucun commentaire. Mais, comme d'habitude, Sarah n'a pas besoin de mots. Dès qu'elle me voit, elle m'ouvre les bras et me laisse y déverser mes larmes. Elle ne consent à me lâcher pour aller faire du thé que lorsque je suis à peu près calmée.

Un thé bien différent de celui de cet après-midi !

Je m'empare du mug fumant avec gratitude. Je regarde dans le vide en tremblant. Sarah dépose une couverture sur mes épaules.

– Tu veux dormir ici ?

– Je ne sais pas...

C'est comme si elle avait ouvert les vannes. Je lui raconte tout : l'article, Clothilde de Saint-André, la photo qui me fait si mal, mais aussi la gentillesse de Daniel depuis son retour. Je termine avec le récit du thé avec Diane et ses révélations sur ce « si joli couple ».

– Quelle garce ! dit Sarah en me serrant à nouveau dans ses bras.

– Je suis perdue. S'il m'aime comme il le prétend, pourquoi Daniel est-il allé à cette soirée avec Clothilde ?

Sarah réfléchit.

– Peut-être était-ce juste une obligation professionnelle ? Un pince-fesse comme celui où tu t'étais si mortellement ennuyée pendant qu'il paradait ?

– Alors pourquoi ne pas m'avoir avertie ? Pourquoi ne pas m'avoir dit : « Julia, je vais à une soirée avec mon ex-fiancée, ne t'inquiète pas » ?

– Tu ne te serais vraiment pas inquiétée ? me demande Sarah incrédule.

– J'ai confiance en Daniel...

– Tu ne réponds pas à ma question ! relève Sarah. Le savoir en compagnie d'une autre femme, qui plus est d'une femme avec qui il a eu une relation, ça t'aurait forcément inquiétée, non ?

Elle me titille. Je finis par exploser :

– Bien sûr que si ! Pourquoi y est-il allé avec elle ? Pourquoi pas avec moi ? Je croyais... je croyais... je croyais qu'il m'aimait !

Je suffoque. Jamais je ne me suis sentie aussi mal.

Jamais je n'ai aimé si fort... Pourquoi m'a-t-il trahie ?

Sarah me ressert du thé.

– Lui en as-tu parlé ?

– Je n'ai pas pu.

– Pourquoi ? Ça n'aurait pas été plus simple ? Une scène de jalousie n'est jamais agréable, mais au moins tu en aurais eu le cœur net.

– J'ai voulu... mais j'ai trop peur de le perdre... de l'avoir perdu ? Oh Sarah que vais-je devenir sans lui ?

Le simple fait de prononcer ses mots ravive ma douleur comme de l'acide sur une plaie à vif. Sarah me berce, longtemps sans rien dire.

– Pour l'instant, tu as des doutes, d'affreux doutes, mais aucune certitude. Aucune, tu m'entends ?

Elle réfléchit, puis me demande :

– As-tu cherché à savoir qui elle est ?

Je lève des yeux interrogatifs sur Sarah.

– Non... Mais comment ?

– Sur Internet et les réseaux sociaux, bien sûr ! Je suis surprise que tu n'aies même pas tapé son nom dans un moteur de recherche. Aujourd'hui, tout le monde a une page quelque part ! Viens avec moi.

Sarah et moi enjambons plusieurs cartons jusqu'à un coin aménagé en bureau, sur lequel est posé son ordinateur portable.

– Vous n'avez pas encore rangé beaucoup d'affaires depuis votre arrivée, remarqué-je en poussant une pile de livres pour m'asseoir.

Un voile passe devant les yeux de Sarah. L'espace d'un instant, je me demande même si elle ne va pas se mettre à pleurer. Pourtant, lorsqu'elle tourne son visage vers moi, il est aussi souriant et lumineux que d'habitude.

Elle me cache quelque chose...

– Regarde Julia ! Ça ne m'a pris qu'un clic pour dénicher une vraie mine d'informations sur cette Clothilde. Écoute ça :

« Les amours tumultueuses de la joaillerie française

Clothilde de Saint-André est l'héritière de la célèbre maison de joaillerie Saint-André. Créatrice elle-même, elle fait partie de la nouvelle génération, bien décidée à moderniser la profession et

ressemble en cela énormément à son principal concurrent mais ami, Daniel Wietermann, héritier de Tercari.

Les deux jeunes gens se connaissent depuis l'adolescence. Bien qu'ayant suivi des formations différentes, tous deux ont reçu de leurs parents l'amour des bijoux et le talent pour les façonner.

Clothilde a connu une enfance moins dorée que Daniel. Elle a en effet perdu ses parents à l'âge de 5 ans, lors du crash de leur avion privé en novembre 2002. De pensionnat en écoles privées, elle a reçu une formation d'excellence avant de faire son entrée dans le monde à 18 ans. Par la suite, elle a repris les rênes de l'entreprise familiale, jusqu'à alors gérée par son oncle, Benoît de Saint-André.

Elle rencontre le jeune Wietermann, de 5 ans plus âgé qu'elle, lors du bal des Débutantes. Leur histoire tient du conte de fée. Les jeunes gens restent ensemble durant six ans, allant même jusqu'à officialiser leur amour en se fiançant en 2011. Cependant, Clothilde et Daniel se séparent d'un commun accord quelques semaines plus tard. Aucune information n'a filtré sur les raisons de cette rupture. »

Clothilde est-elle le premier amour de Daniel ? Comme il l'est pour moi...

– J'ai autre chose, me dit Sarah. Écoute :

« Duel au sommet de la joaillerie française : le monde du luxe en émoi

Alors que Daniel Wietermann, le nouveau président de la maison Tercari que l'on surnomme déjà « Mr Fire », vient de lancer sa nouvelle collection, Clothilde de Saint-André contre-attaque avec une ligne aussi épurée et sobre que celle de Tercari est flamboyante et ouvragée. Un pari de la simplicité et de la noblesse relevé avec brio par la discrète mais fort ambitieuse jeune femme.

Alors que leurs noms semblent indissociables, Clothilde et Daniel ont pourtant mis un terme définitif aux rumeurs de mariage qui couraient depuis plusieurs mois à leur sujet. Gageons pourtant que le couple le plus glamour du monde du luxe n'a pas fini de faire parler de lui. »

Dans ma tête, les mots « couple le plus glamour du monde du luxe » s'entrechoquent. Je ressens au plus profond de moi ce sentiment d'infériorité, d'impuissance.

Je ne comprends pas. Pourquoi ont-ils rompu ?

Sarah continue sa recherche, mais ne trouve rien à ce sujet. Elle me donne d'autres informations :

– Est-ce que tu savais que Diane Wietermann voue « une haine farouche » à la maison Saint-André ? C'est écrit là.

– Ce n'est pas l'impression que j'ai eue...

– Pourtant, si. Lis-ça.

Elle me montre un article qui date apparemment d'une dizaine d'années.

« Diane Wietermann, la dirigeante de la maison de joaillerie Tercari, s'est montrée particulièrement virulente contre son principal concurrent, Benoît de Saint-André. »

– C'est l'oncle de Clothilde, c'est ça ? interroge Sarah.

– Je crois, oui. Je continue :

« Elle a en effet qualifié les dernières créations de Saint-André de “médiocres” et, pour les plus réussies, de “pâles copies sans intérêt”. La rivalité manifeste des deux maisons présente cependant un avantage, notamment lorsque Diane et Benoît participent aux mêmes galas de charité : ils se livrent l'un et l'autre à une vraie bataille de dons. C'est à celui qui démontrera le plus sa générosité.

Il est dommage qu'une cause aussi noble soit soutenue par la haine farouche que se vouent deux personnes pourtant semblables sur de nombreux points. »

– Regarde, il est précisé que Diane Wietermann a accusé le journal de diffamation et d'atteinte à son image. Elle a fait publier des excuses dans le numéro suivant.

– Je la reconnais bien là ! Tout ce qui touche à sa précieuse réputation est sacré.

– En tout cas, déjà à l'époque, elle avait l'air hautain et sans cœur, dit Sarah en regardant la photo qui accompagne l'article. C'est de famille, sans doute.

Je regarde Sarah bouche bée.

C'est de Daniel dont elle parle ?

Mais mon amie s'empresse de me rassurer :

– Jamais je ne me permettrais de parler ainsi de Daniel ! Non, je parle d'Agathe.

– Mais pourquoi ?

– Oh pour rien... Oublie ça.

Certainement pas !

– Julia, tu es toujours là pour moi. Alors s'il te plaît, laisse-moi t'aider à mon tour. Qu'est-ce qui se passe ? Un problème avec Tom ?

Sarah semble tout à coup fragile et vulnérable. Je n'ai pas l'habitude de la voir ainsi. Mon amie cultive une carapace de croqueuse d'hommes, indépendante et toujours entre deux avions. Son installation avec Tom, décidée sur un coup de cœur, m'a réellement stupéfiée. Mais j'étais tellement heureuse pour eux qu'il ne m'est pas venu à l'esprit une seconde que leur couple puisse déjà battre de l'aile.

– Tout allait merveilleusement bien jusqu'au moment où nous sommes venus à Sterren Park.

– Oh !

– As-tu remarqué comme Tom et Agathe se sont rapprochés ?

– Ma Sarah, Agathe a sept ans de plus que Daniel, soit presque dix ans de plus que Tom ! Elle est... elle est vieille !

Je contemple Sarah en me retenant de sourire. Connaissant Agathe, je n'arrive pas à la voir en « cougar », ces femmes d'âge mûr qui « chassent » les hommes plus jeunes.

– Tu m'as toi-même mise en garde, rappelle-toi !

– Je plaisantais !

– Eh bien tu avais raison ! me dit-elle en me regardant avec des yeux fiévreux. Et moi, j'avais tort.

– Mais qu'est-ce qui te fait dire ça ? Je connais bien Agathe et vraiment... c'est absurde !

– Pas tant que cela. J'ai regardé les emails de Tom pendant qu'il était au bureau. Il passe son temps à échanger des messages avec elle.

– Agathe passe beaucoup de temps sur son ordinateur. Tom et elle ont des centres d'intérêt communs. C'est normal de discuter entre amis. Il ne faut pas voir le mal partout !

– C'est ce que j'ai pensé, au début. Mais lis ça.

Sarah me montre un mail de Tom à Agathe, dont l'objet est « Ta dernière création ». Tom y loue la qualité du travail artistique d'Agathe.

– Tu as vu ? Il dit même qu'il ne comprend pas qu'elle ne soit pas plus connue ! Et le pire, il signe : « Ton ami »

– Et alors ? J'ai vu le travail d'Agathe, et Tom a raison : elle a du talent. Je ne vois rien dans ce mail qui puisse prêter à confusion. Il a visiblement une grande admiration pour une artiste qu'il vient juste de rencontrer. C'est tout !

– Peut-être... mais Tom me semble... moins passionné qu'au début.

Je ne peux retenir plus longtemps un sourire. J'avais oublié que mon amie était aussi jalouse. Sarah ne comprend pas et fronce les sourcils.

– Tu te moques de moi !

– Bien sûr que non !

– Alors, dis-moi ce qu'il y a.

Je regarde mon amie dans les yeux pour lui dire :

– Il suffit de regarder Tom te regarder pour savoir qu'il t'aime comme un fou. Il est simplement... casanier. Et amoureux d'une voyageuse. Il travaille, pas toi. Vous n'êtes pas sur le même rythme, c'est tout !

Sarah sourit franchement à présent.

– Tu as raison. Je me fais des idées. Par contre, je peux en dire autant pour toi.

– Comment cela ?

– Je vous ai vus, Daniel et toi. Il est compliqué, lunatique et sans doute hautain comme sa mère.

Je vais l'interrompre pour prendre la défense de Daniel, mais elle ne m'en laisse pas le temps.

– Tu vois, dès qu'on a le malheur de préférer un mot de travers sur Daniel, tu intervies ! Il en a

fait autant quand Diane a voulu te chasser de sa chambre.

– C'est vrai.

– Je suis sûre qu'il y a une explication logique à son comportement. Tu ne la connais pas encore, mais elle existe. Fais-moi confiance. Et rentre, maintenant.

Elle jette un coup d'œil à la fenêtre :

– Ray est toujours en bas. Je suis sûre qu'il passera la nuit ici si tu ne rentres pas à l'hôtel. Le pauvre, il mérite de dormir dans son lit !

Sarah me prend dans ses bras.

– File maintenant.

Ray ne pose aucune question quand je remonte dans la voiture. Il se contente de sourire en me ramenant à l'hôtel. En chemin, je me rends compte à quel point Daniel me manque. Sarah a raison : tout n'est que supposition. Je dois laisser à Daniel le bénéfice du doute, tant que je n'ai aucune preuve. À mesure que nous nous rapprochons, il se produit un curieux phénomène. Mon corps vibre de plus en plus fort, comme s'il appelait le corps de Daniel. J'ai un besoin viscéral de ses mains sur ma peau et de sa bouche sur la mienne. Je passe devant Tom en oubliant presque de le saluer. Il me sourit.

A-t-il le même comportement quand il sait qu'il va voir Sarah ? Cette impression que plus rien d'autre n'existe que l'impérieuse nécessité de serrer l'autre contre soi ?

L'ascenseur ne monte pas assez vite. Pourtant, lorsque j'atteins l'étage de la suite 607, un doute m'étreint : dans quel état d'esprit sera Daniel en me voyant ? Je tremble un peu en frappant à la porte.

– Entrez ! lance Daniel.

Il est très tard. Il n'y a personne d'autre que lui pour ouvrir la porte. J'ouvre timidement, osant à peine pousser le battant.

– Julia !

Sa voix trahit plus l'étonnement que l'agacement. Dans la pénombre, je jurerais avoir surpris une douce lueur. Mais il semble se reprendre et prend un ton froid et informatif pour me demander :

– Tu es rentrée finalement ?

Daniel me tient à distance. Je baisse les yeux.

– Oui, murmuré-je. Tu... tu me manquais.

– Ah oui ? Ce n'est pas l'impression que j'ai eue tout à l'heure.

– Je comprends oui, mais...

– Julia, j’ai passé l’âge qu’on me batte froid. Je croyais que tu avais compris que dévoiler mes sentiments comme je l’ai fait n’était pas chose facile. Je refuse de me faire manipuler.

– Daniel, je n’ai jamais voulu...

Il me fait taire d’un geste et continue à parler.

– Si tu souhaites entretenir ce genre de relations, je ne suis pas intéressé. Il est temps que tu saches ce que tu veux.

Daniel a donc si peur de se sentir vulnérable ? Il préfère ainsi le contrôle à l’amour. Il est peut-être temps de lui montrer qu’il peut avoir l’un sans renoncer à l’autre.

Je m’approche de Daniel et pose un doigt sur ses lèvres.

– Je te veux, toi. Je suis sincèrement désolée si je t’ai blessé.

J’embrasse Daniel en y mettant toute la passion dont je suis capable. Mon baiser semble faire son effet. Daniel me le rend avec une fougue décuplée.

Daniel m’enlace et me serre contre lui. Je ressens une vraie plénitude. L’impression d’être enfin à nouveau connectée à l’autre partie de moi-même. Instantanément, le désir monte, puissant et impérieux. Je ne l’embrasse plus, je lui dévore les lèvres. Daniel comprend mon désir et me le montre en redoublant d’ardeur. Ses mains se perdent dans mes cheveux, les caressent, puis les agrippent. Il me mord le cou, m’arrachant un soupir. Ne surtout pas le lâcher, rester en contact permanent avec sa peau, comme si ma vie en dépendait.

Nous nous déshabillons l’un et l’autre, avides et affamés.

Comme son corps m’a manqué !

Je ne me lasse pas de le parcourir du bout des doigts. Il embrasse mes seins l’un après l’autre avec une frénésie qui me rassure. Son désir pour moi ne fait aucun doute. D’ailleurs, son sexe dressé me le prouve. Je m’en empare avec délicatesse. J’aime le sentir vibrer entre mes doigts, tout comme j’aime le soupir de Daniel quand ma main se referme dessus. D’un mouvement lent, je dompte ce membre impatient. Lorsque enfin je le juge « raisonnable », je le gratifie d’un baiser. Si Daniel commence à avoir du mal à contrôler son désir, pour moi, l’attente devient également difficilement supportable. Ses caresses m’ont enflammée. Je n’ai plus qu’une envie, le sentir en moi.

Je m’interromps et lui murmure :

– Viens.

Daniel change de visage. Son sourire n’est plus seulement amical et coquin, il est aussi conquérant. À ma grande surprise, mon amant me répond :

– Non.

Ai-je mal entendu ?

Je reste interdite, agenouillée nue devant Daniel. Il s’assied sur le lit sans me quitter des yeux.

À quoi joue-t-il ?

J’en pleurerais presque de frustration. Puis une idée me vient, terrible :

Va-t-il me parler de l’autre femme, maintenant ? Est-ce pour cela qu’il ne veut pas aller plus loin ?

Il me sourit toujours. Je comprends de moins en moins la situation.

– S’il y a une chose que je sais, c’est que l’absence attise le désir.

Sa voix douce et suave est à peine plus forte qu’un murmure. Elle me frôle comme une caresse. Je ferme les yeux.

– As-tu eu envie de moi durant ces trois semaines, Julia ?

– Oh oui !

– Tu t’es caressée en pensant à moi ?

– Oui !

– Montre-moi.

L’exercice est difficile. Je me suis caressée plusieurs fois en l’absence de Daniel, le soir avant de m’endormir, quand son absence se faisait le plus sentir. Dans ces moments-là, il me suffisait d’évoquer les images de nos précédentes étreintes pour que mon intimité me réclame de salvateurs effleurements, dont l’intensité augmentait avec mon impatience. L’orgasme qui me secouait toujours violemment me laissait dans un état de béatitude... Mais Daniel n’était pas à mes côtés comme maintenant ! Personne, surtout pas lui, ne me regardait, les yeux braqués sur mon corps frémissant.

J’approche ma main de ma toison et cherche maladroitement mes repères. Sans le couvert rassurant de la couette ou du drap, exposée ainsi, nue, je ne suis pas à mon aise.

Daniel s’approche alors de mon oreille et murmure :

– Toutes les nuits, j’ai rêvé de te prendre. Toutes les nuits, j’ai caressé tes seins, j’ai embrassé, mordillé les pointes érigées, durcies par le désir...

Je gémiss. Mon intimité palpite à la simple évocation des fantasmes de Daniel. Il frôle ma poitrine qui réagit exactement comme il l’a dit. Je me cambre instinctivement pour me donner à lui, mais il semble l’ignorer. Il pose sa main sur la mienne et guide mes mouvements. Ses caresses se substituent aux miennes alors qu’il se raconte au creux de mon oreille.

– Toutes les nuits, mon corps s’est tendu à la seule idée de me fondre en toi. Toutes les nuits, j’ai imaginé ton corps sous le mien. Mes mains enserraient tes poignets, laissant ta gorge et ton cou offerts. À chaque coup de reins, alors que je sentais la jouissance toute proche, j’entendais tes cris de plaisir. Ils me donnaient à la fois envie de m’abandonner et de continuer... L’image de ton ventre ondulant pour m’accompagner m’a souvent fait lâcher prise...

Les doigts de Daniel ont trouvé mon clitoris et le titille. Il sait quelles caresses me font frémir, et il s’en amuse. Tantôt il m’excite à la limite du supportable, tantôt il m’apaise, ce qui est tout aussi frustrant. Je jouis dans un gémissement. Nos doigts humides se mêlent. Je suis trempée.

Contrairement aux autres fois, je n’ai pas du tout envie de dormir, bien au contraire ! Daniel m’a mise dans un état indescriptible. C’est la première fois qu’un orgasme en appelle un autre avec autant de force. J’ai joui, mais j’en veux encore. Je le lui dis dans un souffle :

– Encore...

Comme dans ses fantasmes, il se glisse en moi et commence à onduler doucement. Le plaisir monte, comme si mon premier orgasme m’avait préparée à ressentir des sensations décuplées. Ma respiration se fait haletante. Je retiens encore tant que je peux le moment... Daniel aussi semble vivre un moment intense. Accroché à mes hanches, son souffle mêlé au mien, il se contrôle, se maîtrise, avant de se laisser enfin aller au plaisir. Nous jouissons au même moment, soulevés par une lame de fond.

Nous restons tous les deux enlacés, au plus près l’un de l’autre, pendant un long moment. Je somnole, sans m’évader tout à fait dans le sommeil. Je voudrais graver chaque instant dans ma mémoire et dans ma chair. Impression étrange que ce besoin de contact physique, parce que j’en ai été privé un long moment.

Un corps peut-il manquer à un autre corps ? Il semblerait que oui. Lui ai-je manqué comme il m’a manqué ? Jamais je n’oserai lui poser la question.

Le silence a du bon. Il permet de s’écouter respirer. J’aime entendre son souffle, calme et rassurant.

J’ai dû m’assoupir. Je suis réveillée par une caresse au creux du ventre, juste au-dessus de mon nombril. J’ouvre des yeux ensommeillés et je souris. Les doigts de Daniel courent sur mon ventre. Il y dépose des baisers légers et doux. Quand il se rend compte que je suis réveillée, il m’embrasse et me demande :

– Veux-tu jouer avec moi ?

Je hoche la tête.

– Il faudra te tenir tranquille alors, dit-il en se levant.

Il revient quelques minutes plus tard, tenant à la main de très fines lanières de cuir. En me souriant, il me fait m'allonger au centre du lit, dont il débarrasse le drap. Daniel attache alors mes poignets à chaque montant. Chacune de mes chevilles est également entravée. Il n'a pas vraiment serré les liens ; je n'ai pas mal, mais je ne peux plus bouger.

À sa merci, une fois encore...

Je ne pouvais imaginer plus doux réveil. Je ferme les yeux pour me concentrer sur mes sensations. Daniel prend son temps.

– Sache-le, jeune fille, je serai toujours celui qui décide, me dit-il en commençant à faire glisser sa langue sur tout mon corps.

Je sens son souffle dans mes cheveux, avant de descendre doucement vers mon oreille, qu'il titille longuement. Des frissons me parcourent des orteils jusqu'à la racine des cheveux. Je tremble de plaisir.

Mon trouble, pourtant visible, n'arrête pas Daniel. Sa bouche sur mon cou, ses baisers se font de plus en plus fougues. Il mord la rondeur de mon épaule, puis se concentre sur ma main, toujours attachée. Avec son ongle, il gratte le centre de ma paume. Cette simple chatouille me met en transe.

Ma jouissance de la nuit est encore toute proche. Le feu dans mon ventre est encore chaud sous les braises et se ravive à l'instant même où Daniel plonge entre mes cuisses.

Enfin !

Tout mon corps se tend vers lui. Il fait des merveilles avec sa langue. Ses ongles s'incruster dans mes fesses. Je me sens me liquéfier sous ses assauts répétés. Lorsqu'il glisse un, puis deux doigts au plus profond de moi, mes cris redoublent d'intensité. Je ne les retiens plus. Ils résonnent dans toute la chambre, ce qui ne perturbe en rien l'ardeur de mon amant.

Je supplie Daniel de me prendre. Je n'ai plus aucune retenue. À cet instant, seul compte mon plaisir et l'imminence d'un autre orgasme. Un de plus. Je n'en peux plus.

Je suis toujours pieds et poings liés au lit. Daniel place un oreiller sous mes fesses pour les mettre au niveau de son sexe tendu. Il me pénètre avec force. Je râle, gémiss, geins, quémande, encore et encore. Je sens que je lui appartiens et qu'il est le maître de mon plaisir. Il ne lui faut que quelques minutes pour me faire jouir à nouveau. Je crie son nom. Le plaisir nous submerge au même moment.

Daniel s'approche de moi, défait les liens et m'embrasse avec fougues. Je me blottis contre lui juste avant de sombrer dans un sommeil réparateur.

5. Face-à-face

Je me réveille aux côtés de Daniel. Il est penché au-dessus de moi et me regarde en souriant.

– Bonjour Julia.

De tous les instants dont j'ai rêvé depuis le départ de Daniel, celui-là est le plus délicieux. Je pourrais passer des heures comme ça.

– Bonjour, répondis-je avant de l'embrasser.

– Bien dormi ?

– Très bien ! Mais je n'ai pas envie de bouger...

– Il faudra bien pourtant. J'ai un rendez-vous à midi.

– Quelle heure est-il ?

– Presque 11 heures, petite marmotte ! Allez debout !

– Tu ne déjeunes pas avec moi ?

– Je vais te faire monter du café et des croissants. J'ai déjà pris mon petit déjeuner. Je ne suis revenu me coucher que pour être avec toi à ton réveil.

Que c'est bon d'entendre une telle déclaration au réveil !

Je me lève avec le sourire... jusqu'à ce que mes yeux se posent sur la table basse. Le magazine est toujours là.

Pourquoi ne pas le jeter ? Daniel a toute ma confiance. Julia a raison : il y a forcément une explication à cet article. Mais je n'ai pas envie d'aborder le sujet pour l'instant. La nuit a été magique.

Je file sous la douche, chassant toute pensée négative de ma tête.

Daniel s'apprête à partir alors que je sors de la salle de bains, les cheveux humides et une serviette enroulée autour de mon corps. Son œil brille.

– Si j'avais plus de temps... me dit-il en m'attrapant par la taille.

Je m'échappe en riant.

– Patience ! Ce soir, nous aurons toute la nuit devant nous...

Je lui lance un baiser et un clin d'œil coquin, avant de m'enfermer dans la salle de bains.

– À ce soir, ma belle... dit Daniel en refermant la porte.

Une fois habillée, je me demande comment je vais organiser ma journée. J'avoue que je suis déçue. J'aurais voulu passer plus de temps avec Daniel. Le climat a été tellement tendu depuis son retour qu'à part cette nuit, j'ai l'impression de ne pas en avoir profité.

Oublierais-je que Daniel, en plus de partager mes nuits, dirige une prestigieuse entreprise ? Il est normal que cela lui prenne du temps !

Je souris de ma propre inconscience et décide de téléphoner à Sarah.

– Julia ! Comment ça va aujourd'hui ? Mieux qu'hier soir j'espère !

– Oh oui ! Nous avons passé une nuit... fantastique !

– J'en suis très heureuse pour vous deux. Tout est arrangé alors ? Daniel et toi avez pu parler de l'article et de Clothilde j'imagine ?

– Eh bien... non. Je n'ai pas voulu lui en parler.

– Mais pourquoi ? Cela te rend tellement malheureuse !

– Oh, ça va mieux maintenant.

– Tu es sûre ?

En suis-je vraiment sûre ?

– Ne t'inquiète pas, Sarah.

– Eh bien, vous devez vraiment avoir passé une nuit merveilleuse ! me lance mon amie, mutine.

Nous rions toutes les deux. Ça fait du bien.

– Veux-tu que nous nous retrouvions à l'hôtel pour faire quelque chose ensemble ? Tom s'inquiète pour toi... et moi aussi.

– Pourquoi pas ? Hier soir, Daniel m'a proposé d'aller au MoMa pour voir une nouvelle exposition.

– Excellente idée ! Nous pourrions aller déjeuner sur le pouce et voir l'expo après. Je t'attends à la réception avec Tom dans une demi-heure.

J'ai le cœur léger en raccrochant. Je me sens comme après la prise d'otages de Sterren Park : heureuse d'être en vie. Amoureuse. Entourée. La solitude de ces dernières semaines m'a vraiment pesé. C'est sans doute pour cela que j'ai imaginé toutes ces histoires au sujet de cette femme et de Daniel. Pourtant, je n'ai aucun doute sur ses sentiments pour moi. On ne peut pas simuler le désir. La tendresse et la complicité dont il a fait preuve il y a encore quelques minutes prouvent qu'il m'aime.

Encore une fois, le magazine sur la table basse s'impose à moi. Il est toujours là. Il me nargue. Je l'attrape et l'ouvre machinalement à la bonne page. La photo me saute au visage, comme un diable hors de sa boîte. Dans un geste de violence incontrôlée, je le jette à travers la pièce. J'y mets toute ma rage.

Puisque tout va bien, pourquoi Daniel ne m'en a-t-il pas parlé ? Pourquoi, moi, je n'en ai pas parlé ? De quoi ai-je si peur ?

Je ramasse le magazine et le jette dans la corbeille du salon.

Il faut que j'arrête de me torturer.

Rester seule dans cette suite me déprime. Je préfère descendre tout de suite à la réception. Je papote quelques minutes avec le jeune réceptionniste, que mes anecdotes d'ancienne employée modèle font rire. Le directeur vient me saluer. Cliente ou employée ? Lui-même a l'air de ne pas le savoir vraiment. Sarah et Tom arrivent enfin.

– Je ne vais pas pouvoir déjeuner avec vous. J'ai trouvé du travail ! se réjouit Sarah.

– Sans rire ? Mais comment fais-tu ? Tu n'es là que depuis quelques semaines !

Je repense aux lourdes démarches administratives et à la quantité impressionnante de lettres de motivation que j'avais dû envoyer pour décrocher mon poste à l'hôtel... Jusqu'au dernier moment, j'avais eu peur d'arriver ici sans rien avoir trouvé. Sarah n'est pas comme moi. Elle fonce. Ça lui a toujours réussi.

– Dans une galerie d'art de Greenwich Village. Un ami parisien m'a laissé un message pour me donner un contact ici. Je commence dans une heure. C'est incroyable, non ?

– Ça ne m'étonne pas de toi !

C'est vrai, Sarah sourit à la vie et la vie lui sourit.

Greenwich Village se situe à trente minutes de marche de l'hôtel. Nous marchons dans New York sans nous presser. Sarah nous parle des idées un peu loufoques qui lui passent par la tête pour l'organisation de leur mariage. Elle ne veut surtout rien de traditionnel. Nous n'avons pas encore évoqué sa robe de mariée, mais je suis prête à parier que ce ne sera pas une longue robe blanche. Pour l'instant, elle envisage une cérémonie sur un bateau. Lorsqu'elle explique s'être déjà renseignée pour sauter en parachute après avoir dit oui, je vois Tom blêmir. Visiblement, mon ami est sujet au vertige !

Encore une chose que j'ignorais à son sujet. Pour faire une telle proposition, Sarah l'ignore également. Que sait-elle réellement de son futur époux ?

Sarah monopolise la conversation. La plupart du temps, Tom ne dit rien. Il sourit avec bienveillance devant les excentricités de Sarah. Elle nous vante les mérites d'un voyage de noces « équitable et solidaire », quand nous arrivons devant une minuscule galerie d'art contemporain, coincée entre une librairie et un café.

Sarah entre et se présente. Le propriétaire l'embrasse sur les deux joues et commence à lui montrer les œuvres exposées. Tom et moi nous regardons. Nous n'existons plus. Sarah est dans son univers.

Nous partons à pied vers le musée. Toujours aussi silencieux, Tom me semble tout à coup plus tendu. Nous nous asseyons sur un banc. Il me faut un moment pour oser formuler ma question, mais je

suis inquiète pour mes amis.

– Tom... est-ce que tout va bien avec Sarah ?

Il me regarde sans comprendre. J'ai l'impression de le tirer d'un rêve.

– Bien sûr ! Pourquoi me poses-tu cette question ? Nous nous aimons.

– Je le sais, Tom. Mais... êtes-vous bien sûrs de vouloir... vous marier ? C'est une décision importante.

Tom fronce les sourcils. Je l'ai choqué. Lui, d'habitude si discret, a un geste inattendu. Il m'attrape par les épaules et me fixe droit dans les yeux.

– Est-ce que Sarah a parlé avec toi ? me demande-t-il dans un français rendu maladroit par le stress.

– Mais non, Tom, bien sûr que non !

Même si tu ferais bien de lui expliquer ta relation avec Agathe...

– Vous vous connaissez à peine... Mais vous vous aimez, je n'en doute pas ! Oublie ça.

Tom se tait à nouveau, et nous marchons dans le quartier résidentiel du Village. En ce tout début d'automne, cette partie de la ville est vraiment agréable. Halloween se prépare. Des citrouilles et des sorcières décorent les magasins.

J'espère que je n'ai pas vexé mon ami. Tom est un garçon réfléchi et sensible. Même s'il a eu un vrai coup de foudre pour Sarah, je ne doute pas qu'il a longuement réfléchi avant de lui proposer le mariage.

– Sarah est merveilleuse, Julia. Vraiment merveilleuse. Elle est tellement... vivante !

Je souris. Tom parle un français très correct, surtout pour quelqu'un qui ne parlait pas du tout cette langue il y a quelques mois. « Vivante » n'est pas le mot que j'aurais choisi, mais c'est un excellent terme pour qualifier Sarah. Elle l'est peut-être même trop parfois. Surtout par rapport à Tom. Comment la bohème et le casanier vont-ils s'entendre sur le long terme ? Je n'ai jamais vu Sarah rester plus de douze mois au même endroit. Tom m'a expliqué qu'il n'avait jamais déménagé.

– Tom ! Julia ! Quelle joie de se croiser ici !

Agathe Wietermann nous interpelle de l'autre côté de la rue. Tom paraît aussi interloqué que moi.

– Agathe, mais que fais-tu à New York ? Et quand es-tu arrivée ?

– Ce matin. J'ai accepté de rencontrer un de mes vieux clients. Il a été très surpris !

Je le comprends !

Ces dix dernières années, Agathe n'était pas allée plus loin que la grille de Sterren Park, même si elle avait des contacts dans le monde entier grâce à Internet.

- Je rentre à Sterren Park dès ce soir.
- Daniel ne sait pas que tu es là ?
- Non, pourquoi ? Je suis une grande fille, tu sais !
- Oui, bien sûr !

Je me sens rougir. Tom, qui a compris une bonne partie de notre conversation, se moque gentiment. Agathe le prend par le bras et commence à lui demander de ses nouvelles. Quand reprend-il ses études d'architecture ? New York offre de grandes possibilités dans ce domaine, mais San Francisco est encore mieux. Avait-il déjà envisagé d'aller s'y installer ? Agathe peut lui donner des noms d'amis qui pourraient l'aider. Ils marchent devant moi. Je les observe, mal à l'aise. Je me sens mise à l'écart, comme si une bulle les enveloppait et les coupait du monde. À aucun moment, ils n'évoquent Sarah. Alors que nous parlions mariage il y a encore quelques minutes, le mot semble maintenant banni de la conversation.

Sarah avait-elle raison finalement ? Y aurait-il plus que de l'amitié entre Tom et Agathe ?

Agathe est vêtue d'un simple jean et d'un pull. Elle est de ces femmes qui peuvent porter n'importe quoi, car tout prend une allure folle sur elle. Je ne l'ai jamais vue en robe du soir, mais je pourrais parier que le résultat serait tout simplement époustouflant. Agathe ne cache pas son âge, mais paraît beaucoup moins que ses trente-neuf printemps. Cependant, la différence d'âge avec Tom est flagrante. Si elle s'en rend compte, elle n'en est nullement gênée. Comme lorsqu'il était à Sterren Park, Tom est complètement absorbé par ce que lui dit Agathe.

Agacée, je tousse plusieurs fois pour me faire entendre. Lorsque je reviens près d'eux, Agathe et Tom se taisent.

- As-tu déjeuné ? demandé-je poliment à Agathe.
- Pas encore. D'ailleurs, j'ai faim. Il me semble avoir vu sur Internet qu'un restaurant s'est ouvert non loin d'ici. C'est par là, je crois. Venez, je vous invite.

Je vais refuser, mais Tom me prend de vitesse.

- Quelle excellente idée !

S'il le dit...

Nous marchons plus vite. Pour quelqu'un qui ne connaît la ville que *via* Google maps, Agathe sait très bien se repérer. Quelques minutes plus tard, nous arrivons devant la devanture d'un restaurant chic et cosy. Et, pour la deuxième fois en deux jours, le monde s'écroule autour de moi. Par la fenêtre, j'aperçois Daniel. Il déjeune en compagnie de Clothilde de Saint-André. Je n'en crois pas mes yeux. C'est un cauchemar.

Clothilde est aussi belle que sur la photo du magazine. Ses longs cheveux bruns relevés en chignon strict, elle porte un tailleur noir qui met en valeur son teint laiteux. Elle est maquillée avec goût et discrétion. Seul un rouge à lèvres rouge sombre tranche avec le reste de son visage. Elle sourit, et Daniel lui rend son sourire.

C'était donc ça, son rendez-vous !

Je suis la seule à avoir vu Daniel. Agathe nous invite à entrer. Tom lui tient la porte avec empressement. Je les suis tel un automate. Je me force à ne pas regarder dans sa direction. Un simple coup d'œil rendrait la situation plus pénible encore.

Une serveuse nous installe dans le coin opposé à celui où Daniel et Clothilde déjeunent. Ils ne peuvent pas nous voir, moi si. Telle que je me suis placée, je ne perds pas une miette de la scène. Il ne me manque que le son. Je suis trop loin pour entendre leur conversation. Ils semblent cependant bien s'amuser. Alors que nous commandons, je les vois sourire à plusieurs reprises.

– Julia ? Julia, que se passe-t-il ? Est-ce que tout va bien ?

Il faut plusieurs secondes à Agathe pour me faire revenir avec eux. On apporte les plats, et je vois se poser devant moi une assiette de fruits de mer. J'ai toujours détesté ça. Impossible d'en manger depuis que je suis tout petite.

– Qu'est-ce que c'est ? demandé-je à mes amis en tâchant de masquer mon dégoût.

– Ce que tu as demandé, voyons ! Le plat du jour est un mix de crustacés. Tu n'avais pas vu ?

Je ne réponds pas. Daniel vient de poser sur sa table une petite boîte noire. On dirait un coffret à bijoux.

Que fait-il ? Est-il possible qu'il présente ses créations à une concurrente dans un obscur restaurant ? C'est une blague ? Ou bien est-ce un cadeau ?

Ma main se crispe sur ma serviette.

– Julia !

C'est Tom. Il me regarde avec des yeux inquiets.

– Julia, tu es tout pâle. Tu ne te sens pas bien ?

Agathe finit par suivre mon regard. Je vois la stupeur se peindre sur son visage quand elle reconnaît son frère. Je suis sûre qu'elle reconnaît aussi Clothilde. C'est logique. Elle aussi a dû venir à Sterren Park plus d'une fois.

En d'autres occasions, j'aurais aimé demander à Agathe ce qu'elle pense de l'ex-petite amie de son frère. Si nous avons des points communs, ce qu'elle a de plus que moi... mais ce n'est pas le

moment.

Je n'arrive pas à détacher mes yeux de la table du couple. Agathe me parle avec douceur, comme on s'adresse à un enfant, pour être sûre de se faire comprendre.

– Julia, écoute-moi, ce n'est sans doute pas ce que tu crois...

Donc, elle la connaît.

Tom semble totalement perdu. Il tourne le dos à la table de Daniel et ne comprend pas pourquoi Agathe paraît tout à coup très nerveuse.

– Nous devrions partir. Je vais vous raccompagner à l'hôtel.

Pas question de rentrer !

Je ne réponds pas, mais ma respiration s'accélère.

– Clothilde et Daniel se connaissent depuis longtemps, tu sais. Ils sont amis maintenant. Tu pourras parler avec Daniel à son retour. Je suis sûre qu'il n'y a pas à s'inquiéter.

Clothilde a posé sa main sur celle de Daniel. Il lui sourit toujours. Il ne retire pas sa main.

– Puisqu'il n'y a pas à s'inquiéter, il pourra m'expliquer tout de suite, tu ne penses pas ? dis-je en me levant.

Elle tend vers moi une main impuissante, comme pour m'empêcher de faire une énorme bêtise. D'un pas décidé, je me dirige droit vers eux. Je vois les yeux de Daniel agrandis par la surprise. Pour la première fois, il ne contrôle rien. Non seulement la situation lui échappe, mais il n'avait même pas envisagé qu'elle puisse se produire. Pourtant, il ne panique pas, ne cherche pas à fuir. Tant mieux. Cela m'aurait déçue de la part du grand Daniel Wietermann.

– Daniel !

– Julia.

Daniel se maîtrise, mais je lis dans ses yeux qu'il ne s'attendait pas du tout à cette rencontre. Si je ne le connaissais pas, je pourrais même croire qu'il panique.

– Julia Beaumont. Vous êtes Clothilde de Saint-André. Votre nom était dans l'article.

Je tends à Clothilde une main qu'elle regarde sans la toucher. Je pense immédiatement à Diane Wietermann. Le même genre de garce.

– Daniel vous a-t-il dit que nous étions ensemble ?

Elle interroge Daniel du regard, mais apparemment, elle l'ignorait.

– Julia, rentre à l’hôtel s’il te plaît, m’intime Daniel d’une voix glaciale.

– Oh, ce serait si simple, n’est-ce pas Daniel ? Tu ordonnes, j’obéis.

Malgré moi, je crie. Toutes les têtes se tournent vers nous. Agathe s’approche de nous.

– Agathe ? Que fais-tu ici ?

Il semble, lui aussi, sincèrement étonné de voir sa sœur hors de Sterren Park. Mais Agathe s’adresse à moi.

– Julia, s’il te plaît. Nous devrions vraiment rentrer à l’hôtel.

Je ne l’écoute pas. Les yeux braqués sur Daniel, je ne peux poser qu’une seule question.

– Pourquoi Daniel ? Pourquoi m’as-tu menti ?

L’espace d’une fraction de seconde, je suis sûre de voir de la détresse dans le regard de Daniel. Bien sûr, cela ne dure pas. Sous les yeux de Clothilde, il se ressaisit presque immédiatement. Je ne peux retenir mes larmes plus longtemps. Je m’en veux de me donner ainsi en spectacle devant l’ex-petite amie de Daniel.

Décidant sans doute de mettre un terme à la situation, Clothilde se lève.

– Je préfère m’en aller.

– Clothilde, reste ici.

Daniel a élevé la voix. Clothilde le regarde, un sourire ironique au coin des lèvres.

– Tu n’es plus en position de m’ordonner quoi que ce soit, Daniel. Agathe, je suis ravie de te voir et surtout de t’entendre. Julia... au revoir.

Elle sort du restaurant sans un regard en arrière. Je regarde la porte, puis Daniel.

– Pourquoi, Daniel ?

Daniel ne me regarde pas ; il est au téléphone.

– Ray, veuillez avancer la voiture, s’il vous plaît. Tout de suite.

– Julia, fais-moi confiance. Je ne peux pas t’expliquer maintenant.

– Pourquoi, Daniel ?

– Je dois partir, dit-il en m’embrassant sur le front avant de quitter le restaurant.

Je regarde Daniel monter dans la voiture. Agathe doit me prendre par le bras pour me ramener à notre table, d’où je regarde la chaise que Daniel vient de quitter. Je n’arrive pas à croire que ce que je viens de vivre correspond à la réalité. Tom et Agathe me regardent, inquiets. Je ne supporte pas leurs regards. On dirait qu’ils ont peur de moi. Que craignent-ils ? Que je me mette à pleurer à

nouveau ? Je m'excuse auprès d'eux. Il faut que je me calme. Avant qu'ils aient pu m'en empêcher, je suis dehors.

Le vent froid me fouette le visage. Des larmes perlent au bord de mes cils. Une autre femme dans la vie de Daniel... Je réalise qu'il s'agit du cauchemar que j'imagine depuis que j'ai lu l'article. Même dans mes pires tourments, je n'aurais jamais cru avoir si mal. La réalité dépasse la fiction !

Je ne sais comment j'ai rejoint Central Park. Des promeneurs bravent le froid avec ou sans enfants qui jouent à leurs côtés. Des joggeurs courent. À New York, il y en a tout le temps. Je les regarde sans les voir. Je marche droit devant moi, sans me soucier de ma destination. Le visage de Clothilde emplit tout mon esprit.

Pourquoi Daniel m'a-t-il trahie ?

Je marche longtemps. Peu à peu, la décision s'impose comme une évidence : ma place n'est pas ici. Je vais rentrer à Paris. Ma place n'y est peut-être pas non plus, je n'en sais rien.

Le jour décline quand j'envisage de reprendre un taxi pour retourner à l'hôtel. Daniel y est-il ? J'appelle l'hôtel et demande à lui parler. Le téléphone de la chambre sonne dans le vide. Une fois encore, je ne sais pas où est Daniel. Ça devient une habitude !

Je m'engouffre dans un taxi jaune. Je donne l'adresse de l'hôtel et m'enferme dans le silence. Le chauffeur veut discuter. Je ne réponds rien, mais il parle tout seul. Ray et sa grande discrétion me manquent.

Dans le hall de l'hôtel, je me comporte exactement comme les clientes prétentieuses dont je me moquais quand je travaillais à la réception. Je passe devant le comptoir sans rendre son bonsoir à l'employé en uniforme. Je ne vois rien, ni personne. Je n'entends rien. Je veux juste qu'on me laisse tranquille.

La suite 607 recèle trop de souvenirs pour que j'y reste sans pleurer. Les larmes me submergent dès que je passe la porte. La détresse, le chagrin, la colère... Toutes ces émotions se mêlent et s'enracinent au fond de ma gorge. J'ai l'impression que jamais je ne pourrai arrêter de pleurer.

Dans ma poche, mon smartphone vibre. J'ai reçu un SMS. Il me faut plusieurs minutes pour être en état de lire les deux phrases que m'envoie Daniel.

[Vivre une histoire avec un Wietermann impose de ne pas toujours se fier aux apparences. N'oublie pas ce que je t'ai avoué.]

Je sais combien cela a dû être difficile pour lui de me confier ses sentiments pour moi. Son message indique aussi qu'il ne semble pas considérer que notre histoire a pris fin dans le restaurant. Mais moi ? Je me sens trahie, mais je suis incapable de savoir ce que je veux vraiment. Il faut que je réfléchisse. Seule.

**À suivre,
ne manquez pas l'épisode suivant.**